

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

ALICE COOPER

LIVE AU Z7

L'éternelle jeunesse

Des billets à gagner
pour la Hard Rock
Session et pour le
Saarmageddon
festival !

N°136

Juillet/août

2016

GRATUIT - FREE





WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO

RUE DE LA LOI

MULHOUSE

03 89 56 53 65

EDITO

Alors que les récents concerts donnés par AC/DC avec Axl Rose au chant en lieu et place de Brian Johnson se sont bien passés, le chanteur des Guns N' Roses étant même accepté par une grosse partie des fans présents, ce qui n'était pas gagné d'avance, voilà que l'on apprend que Cliff Williams, bassiste du groupe depuis 1977, envisagerai de quitter le groupe à la fin de la tournée "Rock Or Bust" ! Voilà une nouvelle qui va faire couler beaucoup d'encre et nul doute que cet ultime feuilleton dans l'histoire du groupe australien n'est pas là pour rassurer. Quand le navire prend l'eau de partout et ce depuis quelques années avec les différents changements de line up (batter, guitariste), il est peut être temps de s'arrêter ? Pour l'instant, espérons que cette péripétie soit la dernière, d'une série déjà bien trop longue. Quoi qu'il en soit, cela ne doit pas vous détourner des nombreux concerts et festivals qui sont annoncés et dont la liste non exhaustive en fin de magazine devrait vous permettre de "trouver chaussures à vos pieds" pour étayer votre été (et même au-delà). Très bonnes vacances à toutes et tous ! (Yves Jud)



ASKING ALEXANDRIA – THE BLACK

(2016 – durée : 47'45'' – 12 morceaux)

A travers son nouvel opus, Asking Alexandria développe un style plus mélodique, même si les compositions restent estampillées du sceau "metalcore". Ce changement est dû en partie à l'arrivée de Denis Shaforostov, alias Denis Stoof pour la scène, un chanteur ukrainien qui possède un registre vocal assez large. Son intégration, à la place de Danny Worsnop, a permis au combo britannique d'insérer encore plus de parties mélodiques, qui couplées à des parties de piano ("The Black") élargissent encore le spectre musical du quintet. Evidemment, le metalcore furieux des débuts est encore présent ("Let It Sleep", "We'll Be Ok"), mais se retrouve rehaussé de parties plus fines, à l'instar du titre "Just A Slave To Rock'n Roll" qui après un début

percutant se mute en titre mélodique pour revenir ensuite sur des moments plus puissants. Le titre suivant est lui, carrément pop ("Send Me Home"), alors que la ballade "Gone" avec violons et piano démontre que Denis est vraiment un vocaliste plein de finesse. Pour parfaire le tout, les nombreux refrains chantés à plusieurs contribuent à rendre la musique d'Asking Alexandria encore plus accrocheuse. (Yves Jud)



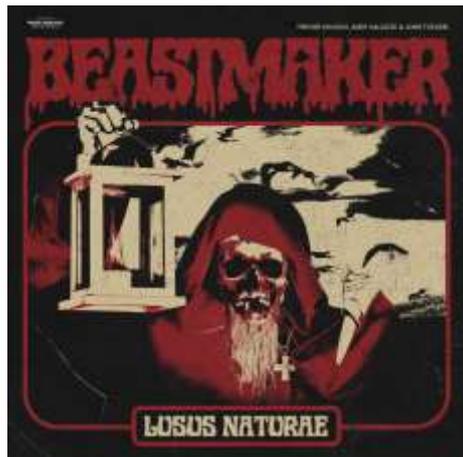
ASTRAKHAN – ADRENALINE KISS

(2016 – durée : 52'15'' – 9 morceaux)

Je n'aurais certainement pas pris le temps de m'intéresser à Astrakhan, si je n'avais pas reçu leur cd, car aussi bien le visuel que le nom du groupe ne sont pas de nature à donner un éclairage supplémentaire sur la musique contenue dans "Adrenaline Kiss". Les premiers riffs joués m'ont fait penser à un groupe inspiré par le hard des seventies, mais dès que le chant tout en finesse d'Alexander Lycke s'est posé, j'ai compris que la musique d'Astrakhan était plus alambiquée que prévue, ce qui s'est confirmé ensuite avec un solo aérien de guitare et des parties progressives et un passage de piano. Les autres titres ont continué dans cette lignée, avec de nombreuses nuances aussi bien vocales que musicales, le tout pouvant être rapproché de l'univers de Pain Of

Salvation, Opeth, Pink Floyd, Psychotic Waltz. Les parties de chant sont parfois calmes ("Ballade de Rhodes"), mais deviennent torturées ("Alive") et l'ont sent qu'Alexander est "habité" par les textes qu'il interprète, ce qui n'est pas étonnant, l'artiste ayant tenu le rôle principal au sein de plusieurs comédies musicales (Jésus Christ Superstar, Hair, Les Misérables). Les compositions sont assez longues, mais cette formation suédoise n'a pas choisi le chemin de la complexité technique à outrance, ce qui lui permet d'être accessible. Les riffs sont parfois appuyés mais se combinent ensuite avec des passages plus aériens et même parfois atmosphériques, ce qui permet à Astrakhan de faire cohabiter plusieurs ambiances musicales au sein d'un même titre ("Alive"). Cela est marquant sur "Adrenaline Kiss" qui débute de manière assez heavy,

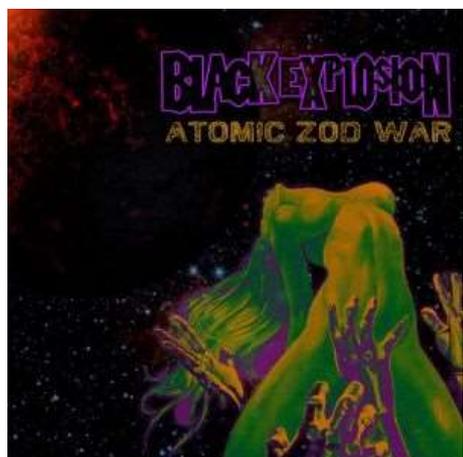
combiné avec des touches Led Zep, avec une orientation ensuite vers un univers oriental plus chatoyant, le tout enrobé par des parties progressives et un passage de basse groovy. Encore un album d'une grande richesse d'un groupe à suivre de très près. (Yves Jud)



BEASTMAKER – LUSUS NATURAE
(2016 – durée : 45'38'' – 12 morceaux)

Des cloches qui sonnent puis des riffs lourds qui viennent prendre possession de notre esprit : bienvenue dans le monde du doom avec Beastmaker, un trio venant de Fresno en Californie et qui cultive l'art du métal lent marqué par des textes sombres et un visuel qui l'est tout autant (une grande image de la "faucheuse" prend une grande partie du livret qui accompagne le cd) et la voix lancinante du guitariste/chanteur Trevor William Church qui rappelle un peu Ozzy. On sent d'ailleurs que l'influence majeure du groupe se trouve dans Black Sabbath ("Arachne"), tout en pouvant être rapproché également de Witchfinder General, le tout sous le couvert d'une production puissante qui permet de bien entendre tous les instruments. La musique du combo est lourde

sans être foncièrement pachydermique, car le trio met également en avant quelques influences psychédélices et heavy avec des soli de guitares assez inspirés. Un bon album de doom assez varié (les rythmiques ne se ressemblent pas), qui plaira aux aficionados du style. (Yves Jud)



BLACK EXPLOSION – ATOMIC ZOD WAR
(2016 – durée : 37'17'' – 7 morceaux)

Ce trio déjanté qui s'est formé sous le nom de Black Explosion propose un space rock qui s'inspire de Hawkwind et de toutes ces formations qui s'éclatent dans un délire où les guitares sont saturées et où les sons se mélangent. Le premier titre intitulé "Paralyzed" pose d'emblée les bases de ce métal "hallucinogène" inspiré des seventies avec un son un brin crade et qui restitue pendant treize minutes un métal planant. Les guitares de Chris Winter sont lourdes et les riffs sont lents dans un style doom alors que son chant est vraiment dans un registre psychédélice. L'ensemble est vraiment "rétro" et ce troisième opus qui fait suite à "Servitors Of The Outer Gods" sorti en 2012 et "Element Of Doom" en 2013 est vraiment assez surprenant, car tel un ovni, il propose une

musique underground qui a l'avantage de se démarquer d'autres groupes par son côté "hors des modes et hors du temps". (Yves Jud)



BLUEMINDED – SEIZE THE DAY
(2016 – durée : 49'52'' – 12 morceaux)

J'avais chroniqué en début d'année le EP de Blueminded, formation mélodique hollandaise, EP qui remontait en 2014, mais voilà que depuis peu, ce que j'avais espéré est arrivé, puisque ce quintet vient de sortir son premier album studio. Les quatre morceaux qui figuraient sur le EP se retrouvent sur ce nouvel opus qui met sous lumière un rock mélodique qui possède de nombreuses connotations AOR. La voix de Rob Rompen est ciselée pour ce type de musique qui fait la part aux belles mélodies ("Life") avec toujours un style qui fait penser à Marillion ("Move On"), Survivor ("Call On Me"), mais également à Muse, Coldplay ou U2 ("Lead Me"). Le quintet hollandais distille ses compositions dans un écrin de velours ("Dead Man Walking") avec des

notes distillées avec parcimonie, à l'instar du morceau qui clôt cet album de grande qualité et d'une grande finesse. (Yves Jud)

Une nouvelle démonstration de force. Les Suédois sont de retour !

Wahatou

THE LAST STAND

DISPONIBLE EN
CD+DVD-DIGIBOOK | CD | BOX | 2LP | TÉLÉCHARGEMENT

NOUVEL ALBUM : SORTIE LE **19/08**



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
Nov 2012 120 pp., 1200+ photos, 100% new!
Swedish Metal - Copenhagen 1978-1981! Cheap! - Germany
to: info@nuclearblast.de

[PIAS]

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://read.to/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!

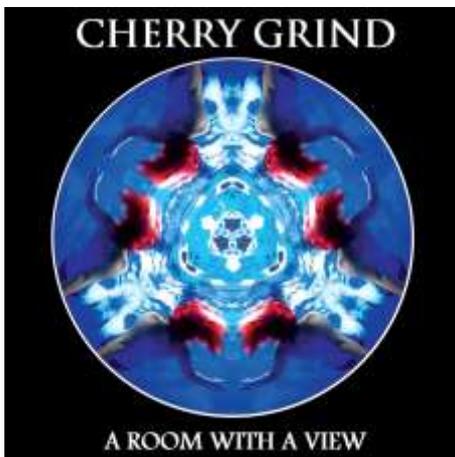




BUFFALO SUMMER – SECOND SUN
(2016 – durée : 41'19'' – 12 morceaux)

Deuxième opus pour Buffalo Summer qui malgré le fait que l'orientation suivie par la formation galloise s'inscrit dans le courant "revival" dans lequel s'engouffrent de nombreuses formations, ne lasse pas. C'est d'ailleurs tout le contraire qui ressort lors de l'écoute de "Second Sun". En effet, ces musiciens possèdent des atouts non négligeables pour accrocher l'auditeur fan de seventies. Il faut dire que Buffalo Summer a le don de proposer des compositions qui font penser beaucoup à The Black Crowes et Bad Company ("As High As The Pines", "Neverend", "Priscilla"), ce qui n'est pas une mince affaire, quand on sait que c'est Paul Rodgers qui tient le micro dans ce dernier groupe. Groove à tous les étages, le groupe est à l'aise dans ses santiags

et s'aventure même sur le terrain du rock funky avec des cuivres sur "Little Charles", avec une facilité déconcertante. Ce groupe est en train de monter et ce n'est pas hasard si Monster Truck a choisi de le prendre pour l'accompagner sur sa tournée, car ces deux formations ont su proposer quelque chose de neuf et d'attractif à partir du meilleur des seventies. (Yves Jud)



CHERRY GRIND – A ROOM WITH A VIEW
(2016 – durée : 49'12'' – 12 morceaux)

Venant du Sud de l'Australie et plus précisément d'Adelaïde, Cherry Grind est une formation qui développe une musique aux multiples influences et même si l'album débute sur "No One Home", une composition surprenante qui mélange classic rock avec des guitares modernes, le reste de l'opus est plus facile à appréhender. En effet, dès "Dusty Road", le son se fait plus épais et la section rythmique se met en avant au profit d'un gros groove, ce qui est encore le cas sur "The Gap" ou "The Fool", des titres foncièrement hard rock à l'influence Led Zeppelin sous jacente. Un peu de Thin Lizzy se retrouve ensuite sur "Tombstone" avec une fin psychédélique, alors que la voix survitaminée de Sam Patsouris marque le début du morceau "A Minor

Problem". Le reste du groupe n'est pas en reste, notamment le guitariste Jack Stevenson qui possède un touché bluesy ("See You Again"). La production est parfaite avec un travail remarquable de Bob Daisley, un nom qui rappellera bien des souvenirs à certains lecteurs, puisque l'homme a tenu la basse au sein de nombreuses formations (Rainbow, Black Sabbath, Ozzy Osbourne, Gary Moore). En bonus, sur l'édition européenne, vous pourrez découvrir la reprise de "Tin Soldier" des Small Faces, la cerise sur le gâteau en quelque sorte. (Yves Jud)



DARE – SACRED GROUND
(2016 – durée : 44'40'' – 11 morceaux)

Cela faisait bien longtemps que Dare n'avait pas sorti d'album, le dernier "Arc Of The Dawn" remontant à 2009, puisque l'album "Calm Before The Storm 2" en 2012 était un réenregistrement de l'énorme album du même nom sorti en 1998. C'est donc un vrai plaisir d'écouter de nouvelles compositions du groupe de Darren Wharton (chant, claviers) qui a été le clavier du groupe irlandais Thin Lizzy pendant plusieurs années. Cet album s'inscrit dans la lignée de la discographie du groupe et c'est ainsi que l'on est plongé dans un rock mélodique imparable, apte à séduire n'importe quel adepte de belle musique (d'ailleurs quand je souhaite faire découvrir le rock mélodique à des non initiés, c'est souvent Dare que je choisis, car je sais qu'à chaque

fois, je tape dans le mille) avec les soli tout en finesse et d'une fluidité parfaite de Vinny Burns (également dans Ten), les ambiances celtiques, les parties de claviers, les passages acoustiques et les petites parties

symphoniques, on peut dire qu'on est gâté. Il est évident que si les compositions de Dare passaient sur les ondes, le groupe pourrait devenir énorme, car la voix accrocheuse de Darren Wharton se marie à merveille à des compositions d'une grande richesse mélodique, qui ont en outre la faculté de ne pas se ressembler. Du grand art tout simplement ! (Yves Jud)



DARKSUN – CRONICAS DE ARAVAN

(2016 – durée : 72'15" - 14 morceaux)

Darksun, qui a débuté en 2002 sous le nom de Northwind, est un groupe de power mélodique espagnol qui, malgré une grande créativité et une discographie assez étendue (*Cronicas de Aravan* est le 7^{ème} album studio), a du mal de se faire connaître et reconnaître de ce côté-ci des Pyrénées. Cet opus arrive à point nommé pour réparer cette injustice puisqu'il s'agit d'une compilation des trois premières réalisations du combo, à savoir *El retorno del rey* (2002), *El legado* (2004) et *El lado oscuro* (2006). Cela permet de faire une synthèse de la première partie de la carrière des Ibériques et de découvrir les titres d'origine revus et corrigés par le line up de 2016. Darksun cultive l'art de placer sur des compositions tantôt power, tantôt heavy, des refrains

superbes, des breaks instrumentaux magnifiques et des parties de gratte somptueuses. Le tout est servi par la voix sublime de Dani Gonzalez qui chante en espagnol, ce qui donne encore plus de personnalité à l'ensemble. Chaque chanson creuse un sillon différent : "El legado" à l'ambiance assez lourde voit le synthé rivaliser avec la guitare, "Cuando salga el sol" avec une intro très chevaleresque et un refrain aux consonances médiévales est un pur bijou de power symphonique, on a quelques touches de musique baroque avec "La morada de celler", "Il lago y el dragon" et "Veo la luz" ont un son plus heavy avec une partie instrumentale magnifique pour le premier cité tandis que quelques titres flirtent avec le prog métal ("A las puertas del eden", "La traicion", "Gloria y poder") ou le métal symphonique façon Nightwish ("El lado oscuro", "Prisionero del destino"). Cet opus délivre ses secrets au fil des écoutes et se révèle être une œuvre très riche, personnelle même si le style n'est pas nouveau, avec une qualité d'interprétation assez phénoménale. A découvrir de toute urgence. (Jacques Lalande)



DEATH ANGEL – THE EVIL DIVIDE

(2016 – durée : 50'44' – 11 morceaux + dvd : durée 53')

La scène thrash se porte très bien, avec la sortie du nouvel album très percutant de Destruction (chronique dans le prochain magazine), mais également ce pavé bouillonnant que constitue "The Evil Divide" des californiens de Death Angel. La formation est soudée comme jamais et nous propose après une ouverture en forme d'uppercut à travers le titre "The Moth" qui intègre des petites touches death suivi de "Cause For Alarm", des titres plus variés, à l'image de "Lost", une composition plus mélodique ou "Father Of lies" qui débute furieusement avant que le groupe plante un passage calme dans lequel s'immisce un solo de guitare tout en nuance. C'est d'ailleurs dans ses changements d'atmosphères, que le groupe se révèle excellent et ce neuvième opus

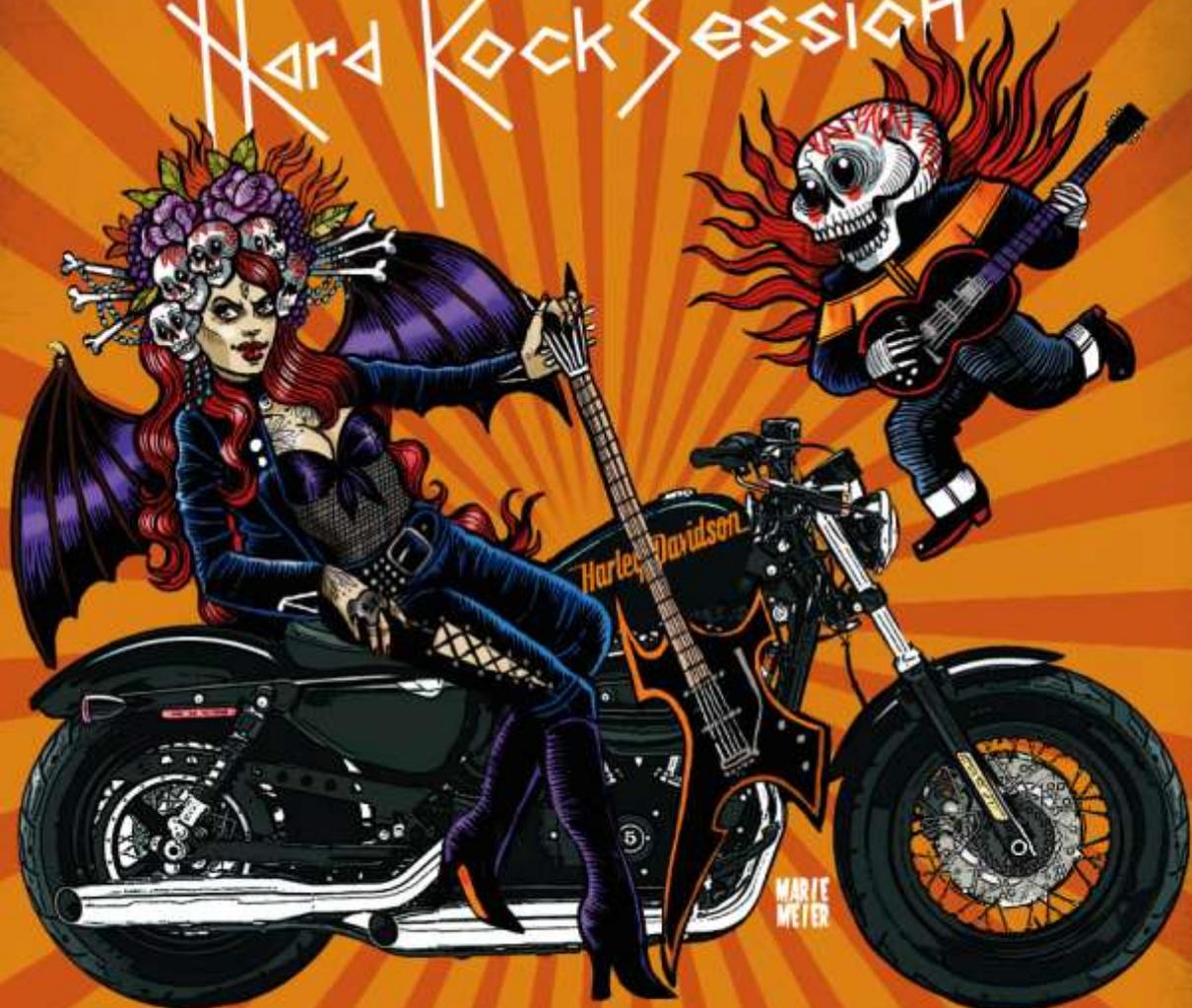
se rapproche d'ailleurs de "Frolic Through The Park" sorti en 1988 et qui avait bouleversé le style par son ouverture. L'album continue ensuite avec des titres épiques, mais également des morceaux 100% thrash, à l'image du très rapide "Hell To Pay" avec ses soli explosifs, l'exemple type de ce qui doit être un morceau de thrash ! On remarquera également "It Can't Be This", une composition qui comprend des petites touches à la Slayer. Encore un sans faute pour le groupe ricain qui ne baisse pas la garde et qui maintient son niveau d'excellence dans le style. L'album comprend également un dvd très complet qui dévoile le "making of de l'album". (Yves Jud)

MERCREDI 10 AOUT 2016

#69 FESTIVAL FOIRE AUX VINS D'ALSACE / PARC EXPO COLMAR

EDITION #7

Hard Rock Session



 **limpbizkit**

SLAYER

ARCH ENEMY

MASS HYSTERIA

HARDROCKSESSION.COM



RADIO METAL

RockHard

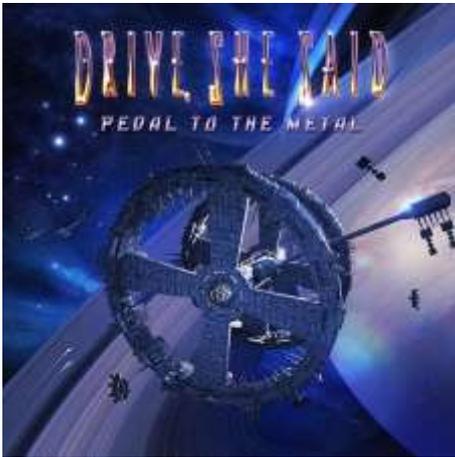




THE DEFIANTS (2016 – durée : 58'30'' – 12 morceaux)

Le label Frontiers a vraiment la particularité d'arriver à convaincre des musiciens de se mettre ensemble pour réaliser un album, ce qui est le cas de The Defiants qui regroupe exclusivement de musiciens de Danger Danger, où l'ayant été à un moment. C'est ainsi que l'ossature du groupe se compose de Paul Laine au chant, Rob Marcello (que l'on retrouve également sur le cd de Shotgun chroniqué dans ces pages) et Bruno Ravel à la basse. Le trio a réussi un album impressionnant de maturité et nul doute que les fans de hard rock mélodique pêchu vont se précipiter sur cet opus éponyme, car tous les titres sont excellents. La voix de Paul est accrocheuse ou mielleuse sur les ballades ("Save Me Tonight", "That's When I'll Stop Loving You") alors que Rob, sans en faire trop, impressionne toujours autant par la qualité de ses soli. Les

refrains sont majestueux et la force du trio (accompagné du batteur Van Romaine) est d'avoir su créer des compositions que l'on se remémore immédiatement, sans que cela sente le réchauffé et même lorsque le groupe se la joue rock'n'roll sur "Lil' Miss Rock'n'Roll", cela fonctionne immédiatement. Et dernier point et d'importance, The Defiants n'est pas seulement un projet, puisque il a joué au Frontiers Festival et sera également à l'affiche en octobre du Rockingham festival. (Yves Jud)

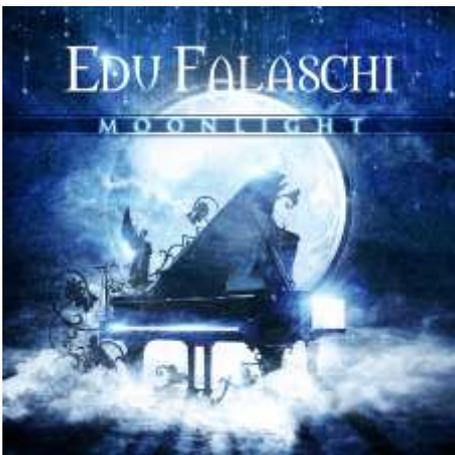


DRIVE SHE SAID – PEDAL TO THE METAL

(2016 – durée : 53'16'' – 12 morceaux)

Quasiment personne n'aurait parié sur un retour de Drive She Said et pourtant, il faut bien se rendre à l'évidence, le duo composé par Al Fritsch (chant et guitare) et Mark Mangold (claviers) est bien de retour avec un album pétri d'AOR/FM qui sort sur le label mélodique par excellence, Frontiers. Les années n'ont eu que très peu de prise sur le duo qui après son dernier opus "Real Life" sorti en 2003 revient avec des compositions, où les claviers sont toujours l'élément central du son du groupe, même si parfois ils sonnent un peu kitsch, comme sur le titre électro "Im The Nyte". Certains titres sont un peu plus énergiques ("Touch", "Waiting On The Wall") avec des riffs plus marqués, mais avec toujours la voix chaloupée d'Al Fritsch bien mise en avant, le tout

relayé par des refrains, où les "ooh ooh" sont de sortie. Les ballades qui ont toujours été l'un des points marquants du duo sont toujours présentes ("Said It All") avec même un duo remarqué avec Fiona sur "In Your Arms". La production est de velours et les différents invités (Tommy Denander, Alessandro Del Vecchio, Goran Edman, Chandler Mogel, ...) crédibilisent ce retour réussi de Drive She Said. (Yves Jud)



EDU FALASCHI – MOONLIGHT

(2016 – durée : 38'23'' – 9 morceaux)

Pour son premier album solo, le chanteur d'Almah et ex-Angra, Edu Falaschi, n'a pas choisi la voix de la facilité, puisqu'il propose sur son album, des relectures bien particulières des meilleurs morceaux des deux groupes précités. La pochette de son opus décrit assez bien son contenu, puisque ces morceaux sont repris sous des versions "classiques", où le piano a une place de choix, mais également les violons et les orchestrations symphoniques. D'autres instruments sont également présents, tels que la flûte ("Rebirth", "Angels And Demons") et même le saxophone sur le titre jazzy "Spread Your Fire". Cet album qui marque les vingt cinq ans de carrière du chanteur brésilien est un bijou de finesse, où la voix tout en nuance et pleine de feeling d'Edu

Falaschi fait merveille, d'autant que ces morceaux sont interprétés par certains des meilleurs musiciens brésiliens, à l'instar du pianiste de jazz Tiago Mineiro ou le flutiste et saxophoniste João Frederico Sciotti

connu sous le pseudonyme "Derico". Un album qui séduira aussi bien les fans les plus ouverts d'Almah ou d'Angra que les adeptes de musique classique (Yves Jud)



GRAND MAGUS – SWORD SONGS
(2016 – durée : 43'27'' – 11 morceaux)

Le trio scandinave Grand Magus continue avec régularité à sortir des albums de pur heavy métal basé sur de gros riffs, un chant grave, une section rythmique massive et des textes basés sur la mythologie nordique, sauf la composition "Born For Battle (Black Dog Of Broceliande)" qui tire son inspiration de la vie de Bertrand Du Guesclin (1320 – 1380). Les morceaux sont toujours aussi intenses, avec au milieu de cette furie, un court instrumental de deux minutes bien calme et la reprise du titre mélodique "Stormbringer" de Deep Purple en bonus track avec un gros solo de clavier. Ce huitième opus s'inscrit donc en parfaite continuité de ses prédécesseurs, et les fans de Manowar qui se désolent que leur groupe favori ait décidé de prendre sa retraite après

une ultime tournée, pourront se rabattre sur "Sword Songs", car des titres de la trempe de "Forged In Iron – Crowned In Steel" ou "Every Day There's A Battle To Fight" ou "In For The Kill" (le deuxième bonus track) sauront les consoler. Le trio déploie toujours un métal épique où la lourdeur se mélange à des passages heavy pour un résultat épique convaincant. Un album pour les "Warriors" du métal ! (Yves Jud)



IMPERIUM - DREAMHUNTER
(2016 – durée : 50'06'' - 11 morceaux)

Imperium est le projet de Mika Brushane, batteur de Strike, un groupe de hard finlandais qui attend le succès depuis plus de 30 ans. L'étincelle va peut-être venir de ce projet solo mis en place en 2012 et qui se concrétise par la sortie de *Dreamhunter* qui est un disque bien ficelé où les influences AOR des eighties rejoignent le métal mélodique actuel. Mika Brushane a écrit tous les titres et joue les parties de basse, de batterie et de claviers. Pour le chant et les guitares, il s'est entouré du gratin finnois (elle était facile), ce qui donne un opus plein de maturité, avec une production qui fait bien ressortir les claviers. Le titre éponyme de l'album ouvre les hostilités et le ton est immédiatement donné : c'est du hard mélodique avec un synthé bien présent qui croise

le fer avec la guitare au son aseptisé. "Heaven is falling" rappelle également le hard FM américain des années 80 avec un magnifique refrain à la Queen, tandis que "Wasted Years" lorgne plutôt du côté d'Aerosmith avec une grosse rythmique, un beau solo de gratte et un refrain imparable. "Always forever" va séduire les fans de Toto, tandis que "Fire and Ice" se rapproche plus de Journey. "There will be light" est le titre le plus heavy de l'album (sans toutefois faire fondre les amplis !) avec un synthé carillonnant, des riffs puissants et une mélodie très accessible. La ballade dégoulinante se nomme "80's love song" et c'est Pasi Rantanen, le chanteur de Strike, qui se charge de provoquer les manœuvres d'accouplement. "Reach for the stars" est un titre de hard FM classique, très enlevé, avec un refrain qui fait mouche. Retour à de l'AOR avec "Starlight" avant que l'instrumental "Vinem Vocationem" ne donne une note finale un peu épique à cet opus. Cette belle galette séduira sans doute plus les amateurs de hard FM et d'AOR que les métalleux. Pourtant Imperium se revendique, dans ses interviews, comme étant un groupe de métal. Il doit sans doute s'agir d'un alliage très léger. (Jacques Lalande)

20 YEARS OF
PLACEBO
 HALLENSTADION, ZÜRICH
 MI, 16.11.2016 / 20UHR











**HALLENSTADION
 ZÜRICH**
 MITTWOCH, 05. OKTOBER 2016 | 20UHR
 ZUSATZKONZERT
 DONNERSTAG, 06. OKTOBER 2016 | 20UHR










 WWW.REDCONCERTS.COM

RUNRIG
 — THE STORY —



MITTWOCH
02
 NOVEMBER
 2016

VOLKSHAUS ZÜRICH
 20 UHR





THE CURE
 TOUR
 2016

WITH SPECIAL GUEST
 THE TWILIGHT SAD

FRIETAG
04
 NOVEMBER
 2016

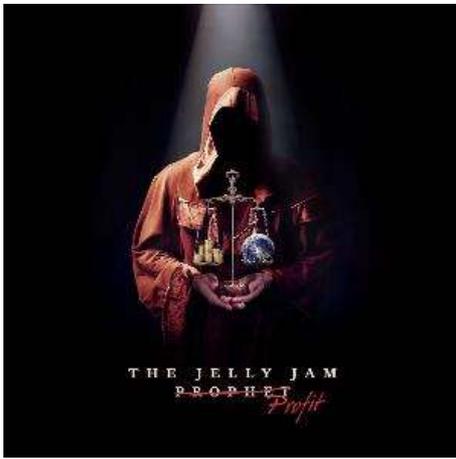
ST. JAKOBSHALLE BASEL
 19 UHR









THE JELLY JAM – PROFIT (2016–durée : 46'05'' – 12 morceaux)

Ce projet regroupe plusieurs fines lames du métal progressif, puisque se retrouvent au sein de The Jelly Jam, Ty Tabor (chant, guitare) de King's X, Rob Morgenstein (batterie) de Dixie Dregs et John Myung (basse) de Dream Theater. Ce groupe né en 2002 après la dissolution du groupe Platypus, propose sur son nouvel opus, un rock prog alternatif teinté de pop, dont la particularité est d'être très accessible. En effet, alors que les musiciens qui composent The Jelly Jam possèdent un niveau technique très élevé, le choix s'est porté sur des compositions sans fioritures instrumentales superflues. Cela se remarque d'emblée, puisque les titres sont assez courts. Cet opus pourrait se décrire comme une rencontre entre Porcupine Tree, les Beatles et Placebo. Les guitares sont rarement agressives et même

lorsqu'elles sont un peu plus lourdes ("Water"), le chant apporte à l'ensemble la légèreté. Cet d'album est assez envoutant, avec des moments groovy très réussis ("Perfect Lines (Fly)"), pop ("Ghost Town") et calmes ("Heaven"), loin de la frénésie d'autres albums issus de la réunion de musiciens de prog métal. (Yves Jud)

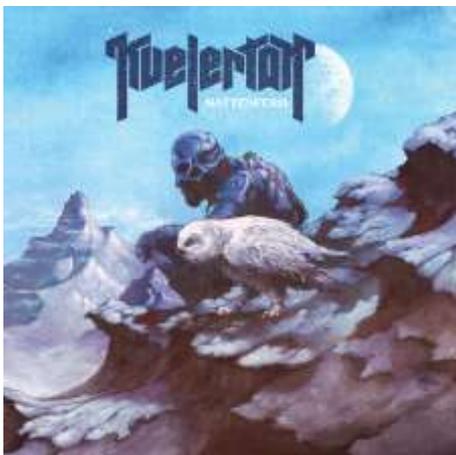


KILLSWITCH ENGAGE - INCARNATE

(2016 – durée : 53'17'' – 15 morceaux)

Toujours au top 18 ans après leur formation, nos p'tits gars du Massachusetts sont restés les chefs de file de ce que d'aucun appellent le metalcore. Pourtant, vu le talent développé par les cinq hardos, la terre n'avait peut être pas besoin de voir éclore la génération de suiveurs qui leur a succédé dans les années 2000. De retour aux affaires depuis leur précédent album, leur chanteur originel Jesse Leach tire son épingle du jeu de par sa voix versatile lui permettant d'alterner plus vite, que Lucky Luke dégaîne, entre voix claire et chant rauque. Ses cordes vocales sont juste hallucinantes de puissance (et croyez-moi en live c'est kif-kif) et les mélodies utilisées sont sublimes sans tomber dans la mièvrerie. Au niveau des riffs, c'est la foire à jojo, les

influences thrash sont prépondérantes mais on sent aussi un amour profond pour le death metal (et plus particulièrement melodeath suédois du début) et un petit zest de guitares blackmétalleuses. Principal compositeur et leader, Adam Dutkiewicz dit le polonais fou décoche toujours des notes aussi inspirées sur album qu'il peut être doué et fantasque en concert. On se souviendra avec émotion de ses déguisements de superman des caniveaux avec short en jean de la taille d'une mini jupe sixties franges incluses. Un album que je vous recommande donc chaudement pour ceux qui ne connaissent pas encore cet excellent groupe de métal qui allie à la perfection puissance et mélodie. (David Naas)

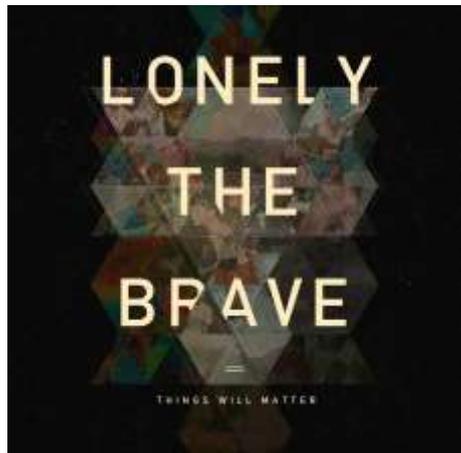


KVELERTAK – NATTESFERD (2016–durée : 47'14''–9 morceaux)

Les six norvégiens de Kvelertak ont dû avoir une certaine pression pour leur nouvel album, car après "Weird" sorti en 2013, leur deuxième opus, le groupe s'est retrouvé propulsé en avant groupe des plus grands tels que Metallica, et contre toute attente, malgré une musique beaucoup plus violente et déjantée que les Four Horsemen, et des textes en norvégien, ils ont conquis de nouveaux fans. Alors après ces expériences scéniques, on aurait pu penser que la formation nordique allait adoucir un peu sa musique et c'est tout le contraire qui se produit avec "Dendrofil Fore Yggdrasil", un titre 100% black métal qui ouvre l'album. Mais la suite est moins extrême, mais tout aussi dense à travers "1985", un titre beaucoup plus accessible avec des parties hard. C'est d'ailleurs dans sa manière de composer que réside la force du

groupe qui consiste à déstabiliser l'auditeur en proposant notamment des twin guitares qui se marient à des

éléments hard rock'n'roll sur "Nattesferd", alors que "Bronsegud (Ssq)" possède un côté punk. L'album a été enregistré dans des conditions live, ce qui se ressent à l'écoute, car il se dégage une vraie spontanéité tout au long des titres, avec toujours la voix au papier de verre de Erlend Hjelvik. Les compositions sont vraiment variées et à l'inverse du premier titre, on est surpris par les riffs à la AC/DC sur "Ondsk Apens Galakse", ou les quelques petites touches country rock sur Heksebrann". Kvelertak est vraiment un ovni musical, mais qu'est ce que ça fait du bien. (Yves Jud)



LONELY THE BRAVE – THINGS WILL MATTER

(2016 – durée : 50'05'' – 12 morceaux)

Deuxième album pour Lonely The Brave formation de Cambridge qui décline toujours un rock où des passages atmosphériques côtoient des moments post grunge, le tout formant un rock alternatif assez subtil. La voix pleine de finesse de David Jakes s'immisce à perfection dans cet univers, parfois sombre, aux mélodies envoûtantes. L'album débute à travers le posé "Wait In The Car", pour ensuite se positionner directement dans un style plus rock avec des guitares aux sons légèrement distordues qui plongent l'auditeur dans un rock alternatif, plein de nuances ("What If You fall In"), avec de nombreux mi-tempo. Le groupe a tourné avec Therapy ? et Deftones, ce qui lui a permis d'affiner encore son style qui est assez varié, avec quelques titres plus

calmes ("Diamonds Days", "Tank Wave", ainsi qu'un titre caché en fin de cd) et quelques titres plus rock ("Radar"), sans que cela affole les compteurs. Avec ce type d'album qui ratisse large, l'ascension de Lonely The Brave n'est pas prête de s'arrêter. (Yves Jud)

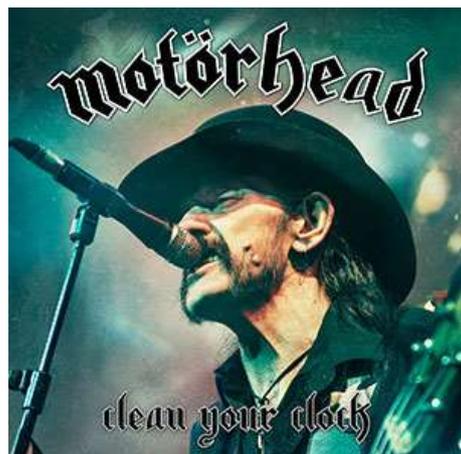
LUCER – BRING ME GOOD NEWS

(2015 – durée: 36'47'' - 10 morceaux)



Lucer est un tout jeune combo danois très prometteur, formé en 2013, et qui vient de sortir son deuxième album intitulé *Bring me good news*. La presse scandinave ne tarit pas d'éloges sur ce trio emmené par les frères Bogemark (Lasse à la basse et au chant, Anders à la guitare). Et ce n'est que justice tant leur musique est accrocheuse. C'est du hard mélodique qui allie la spontanéité du rock à une créativité qui se retrouve au travers de refrains imparables que l'on s'approprié dès la première écoute. Les compositions font penser aux Who de la première heure ("Too late too late"), aux Kinks ("Call it a day"), aux Strokes ("Bring me good news", "Go easy on me"), mais aussi à Oasis ("What's in It for me", "I don't wana know") voire Volbeat ("Shooting

star"). Mais toutes ces réminiscences n'en sont pas des influences pour autant, car cette galette sonne vraiment comme quelque chose d'authentique, de personnel, et c'est ce qui en fait le charme. C'est très énergique, varié, souvent groovy, élégant, avec des riffs qui claquent, des soli de grattes saignants, une basse qui ronronne bien et la voix de Lasse Bogemark qui rayonne magnifiquement sur l'ensemble. Certes ce ne sont pas les premiers qui font du bon rock plein de sincérité et de fraîcheur avec des refrains superbes. Mais celui-là, il est méga plus que vachement très meilleur que les autres qui sont bons. (Jacques Lalande)



MOTÖRHEAD – CLEAN YOUR CLOCK

(2016 – durée : 68'23'' – 16 morceaux + dvd)

Evidemment, on pourra reprocher un certain opportunisme à ceux qui ont décidé d'enregistrer et de publier ce live enregistré les 20 et 21 novembre dernier à Munich, mais d'un autre côté, cela permet également d'avoir un dernier témoignage live de Motörhead, avant que Lemmy Kilmister disparaisse le 28 décembre 2015. De plus, malgré le fait que le légendaire bassiste était malade, ce concert est 100% rock'n'roll avec un aspect brut, comme l'a toujours été Motörhead, et il

est clair que le trio avait même retrouvé un certaine hargne, avec une set list en forme de best of avec bon nombre de classiques ("Bomber", "Stay Clean", "No Class", "Ace Of Spades", "Overkill" qui clôt le concert), quelques titres plus récents ("Lost Woman Blues" de l'album "Aftershock" de 2013 ou "When The Sky Comes Looking For You" du dernier opus "Bad Magic"), un solo de guitare de Phil Campbell et un long solo de batterie de Micky Dee. Un live qui par sa qualité peut sans problème se classer aux côtés des nombreux autres live publiés par le groupe, ce qui au vu de la santé fragile de Lemmy est une vraie réussite. Le dvd est constitué du concert, où l'on peut se rendre compte que le groupe avait amené pour l'occasion "Le Bomber" accroché au dessus de la scène. Merci Motörhead pour ces décennies de rock'n'roll ! (Yves Jud)



NO ONE IS INNOCENT – BARRICADES LIVE

(2016 – cd1 – durée : - 57'33 – 13 morceaux / cd2 – durée : 31'09'' – 6 morceaux /dvd – durée : 1h31' - 19 morceaux)

Ce live a une valeur historique puisque No One Is Innocent l'a enregistré le 30 novembre 2015, quelques jours après les immondes et terribles attentats du 13 novembre et alors que beaucoup aurait jeté l'éponge, le groupe a maintenu cette date. Cela commence d'ailleurs par un discours poignant du guitariste Shanka, à l'issue duquel le groupe demande au public de ne pas faire une minute de silence mais une minute de bruit, avant d'enchaîner un concert de 90 minutes absolument torride qui se termine sur le titre "Charlie", précédé d'un discours émouvant d'une journaliste de Charlie Hebdo. Fort de leur dernier opus, l'excellent "Propaganda", No One Is Innocent se lâche

avec un rock torride, mais qui a la particularité d'être hyper groovy et souvent basé sur une alternance de passages basse/batterie qui précèdent ou succèdent à des moments rock'n'roll. C'est vraiment sur ces nuances que le groupe a construit son métal rock parfois débridé à la manière des punks, qui de surcroit est chanté en français avec des textes qui tirent leurs inspirations de la société. D'ailleurs dans sa démarche, le groupe se rapproche de Trust, loin des clichés souvent utilisés dans le rock et qui parlent de sexe, drugs & rock'n'roll . Sur scène, la formation hexagonale prend une autre dimension et ce n'est pas un hasard si le groupe a fait la première partie d'AC/DC au Stade de France en 2015, car l'énergie déployée par ces musicos est tout simplement énorme, comme l'atteste ce concert que l'on peut visionner également sur le dvd. Ce dernier comprend également un documentaire de 26' dans lequel le groupe parle de sa carrière, des dates avec AC/DC et également des attentats. Un live 100% adrénaline ! (Yves Jud)



PHANTOM 5

(2016 – durée : 46'04'' – 11 morceaux)

Phantom V, c'est tout simplement un nouveau super groupe qui comprend en ses rangs, Claus Lessman (ex-Bonfire) au chant, Michael Voss (Casanova, Mad Max, Bonfire) à la guitare, Francis Buchholz (ex-Scorpions, Michaël Schenker'Temple Of Rock, ex-Scorpions) à la basse, Robby Böbel (Frontline) à la guitare et Axel Kruse (Jaded Heart) à la batterie. En résumé, la crème du rock mélodique allemand et les cinq gaillards frappent fort d'entrée avec leur album éponyme, car même si ce n'est pas original (et ce n'est pas ce que l'on recherche d'ailleurs !), c'est hyper carré et il est clair que les fans de Bonfire, Casanova, Jaded Heart et consorts y trouveront leur bonheur, d'autant que c'est un vrai plaisir d'entendre à nouveau la voix légèrement

éraillée de Clauss Lessman qui avait surpris tout le monde en quittant Bonfire. Les compositions sont calibrées dans un style très mélodique avec des tonalités AOR qui font que le fan du style adhère immédiatement. Aucune faute de goût n'est perceptible, les soli de guitares sont bien présents et les mi-tempos sont assez diversifiés pour ne pas avoir le sentiment d'écouter toujours le même titre. Cet album démontre que l'unité fait la force ! (Yves Jud)

Das Rock & Metal - Festival an der Saar

SAARMAGEDDON

POWERWOLF

AIRBOURNE

SKINDRED DevilDriver

Armored Saint Destruction

RAGE BULLET VALENT THORR

Freitag, 29. Juli 2016

Einlass 12:00 Uhr

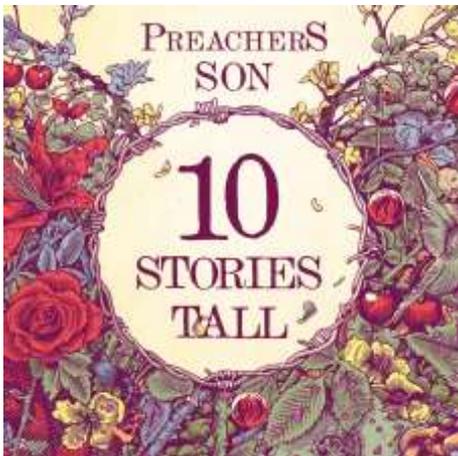
Messegelände-Saarbrücken

Tickets/Infos: WWW.GARAGE-SB.DE



TED POLEY – BEYOND THE FADE
(2016 – durée : 46'31'' – 11 morceaux)

Si vous aimez Danger Danger, nul doute que vous allez accrocher sur "Beyond The Fade", le nouvel album de Ted Poley, puisque ce dernier chanteur du groupe de New York évolue dans un style similaire. Cela reste du bon hard mélodique, comme sur les deux précédents opus ("Collateral Damage" en 2006 et "Smile" en 2007). Pour l'accompagner, l'américain a choisi la "dream team italienne", que l'on a vu souvent aux Frontiers festival et Firefest, et composée d'Alessandro Del Vecchio (claviers, batterie), Mario Percudani (guitare) et Anna Portalupi (basse). Au niveau de la composition, Ted a été aidé notamment par les frères Martin de Vega et de Joe Lynn Turner (sur le titre "Hands Of Love"), tout en invitant Issa à chanter en duo sur le mi-tempo "The Perfect Crime". Musicalement, on louvoie entre hard fm et AOR avec un certain bonheur avec des titres assez rythmés ("Let's Start Something"), nuancés ("Sirens"), mais toujours irrésistibles, tel que "Higher", un hit en puissance. Un artiste à ne pas louper au H.E.A.T festival en novembre. (Yves Jud)



PREACHERS SON – 10 STORIES TALL
(2013 – durée : 46'33'' – 13 morceaux)

Comme indiqué dans le précédent magazine lors de la chronique de "Love ? Life & Limb" de Preachers Son, ce deuxième opus est bien différent de son prédécesseur. En effet, la musique du combo se révèle plus diversifié avec d'emblée des compositions accrocheuses ("Jericho") et un gros groove ("Angel", "Johnny's Alright"), tout en maintenant la finesse du 1^{er} opus, notamment à travers "Unbroken" ou "Woman", grâce au timbre profond de Brian Hogan qui sonne comme un mix entre Leonard Cohen, Chris Rea et David Bowie. Le titre "Hans A Bleedin'" acoustique est également tout en subtilité avec des passages parlés. Le groupe irlandais n'en oublie pas pour autant qu'il est également un groupe de rock avec quelques titres ("Lead", "Not The Only One") plus musclés tout en incluant quelques touches bluesy à travers "Somebody Down". Un album qui mélange les styles et qui prend toute sa dimension sur les planches, puisque le groupe à défaut d'avoir sorti un nouvel album est encore très actif d'un point de vue live. (Yves Jud)



RAGE – THE DEVIL STRIKES AGAIN (2016 – cd 1 – durée : 46'03'' – 10 morceaux / cd 2 – durée : 27'16'' – 6 morceaux)

L'avenir de Rage semblait bien compromis, lorsqu'il s'est séparé en 2015 du guitariste virtuose Victor Smolski et du batteur André Hilgers, mais contre toute attente Peter "Peavy" Wagner a réussi à donner un nouveau souffle au groupe, dont il est à l'origine et après avoir donné quelques concerts avec le nouveau line up, voici arriver le nouvel album studio du groupe. Accompagné de Marcos Rodriguez à la guitare et de Vassilios "Lucky" Maniotopoulos à la batterie (deux musiciens plus jeunes et fans du groupe), le chanteur/bassiste propose un opus beaucoup plus agressif, que les dernières réalisations du trio, puisque "The Devils Strike Again" pourrait s'inscrire dans la lignée de "Black In Mind", album sorti en 1995. Les compositions sont plus directes ("The Devil strikes Again", "My Way" qui figurait déjà sur le EP sorti il y quelques mois), voire thrash ("The Dark Side Of the Sun") avec une production non aseptisée (c'est Peavy qui s'en est chargée en compagnie de Marcos Rodriguez) qui colle parfaite à ce heavy puissant. Evidemment, le Rage 2016 n'est plus celui de 1995 et l'on sent que le groupe a d'autres flèches à son arc, à l'image de "War" qui mélange gros riffs et côtés plus nuancés mis en valeur par des changements de rythmes, alors que "Spirits Of The

Night" est là pour démontrer tout le talent de Marcos à la six cordes. D'ailleurs, je ne saurais que vous conseiller d'acquérir la version limitée (il existe également une version deluxe avec un troisième cd qui est constitué de morceaux live), car dans les six morceaux en plus, figurent trois reprises absolument réussies de titres de Skid Row ("Slave To The Grind"), de Rush ("Bravado") et de Y&T ("Open Fire") et qui mettent sous lumières, un Rage beaucoup plus mélodique. Un retour réussi ! (Yves Jud)

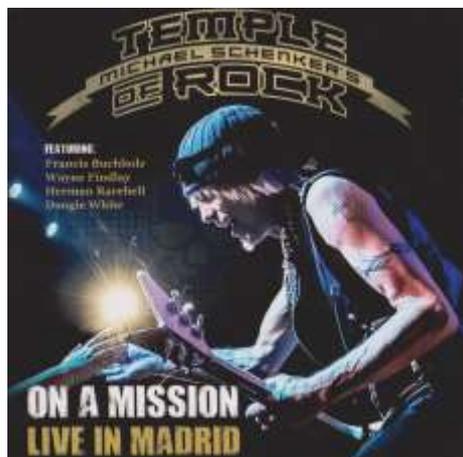
REBELHOT



REBELHOT (2016 – durée : 50'14'' – 11 morceaux)

A l'écoute des sons de guitares, typiquement seventies, j'ai d'abord pensé que Rebelhot s'inscrivait dans la lignée des combos qui veulent faire revivre le passé de manière classique, mais en quelques minutes, j'ai compris que ce quatuor s'inscrivait plus dans la lignée des suédois d'Electric Boys qui mélangent le groove et le hard. Le premier titre ne s'intitule pas "Shake It" par hasard, car impossible de ne pas remuer sur ce type de morceau. L'influence de Jimmy Hendrix ("Free") plane également sur cet album éponyme qui est assez unique, par son mélange de hard seventies, de blues rock (on pense parfois à Free ou Cry Of Love), de rock sudiste ("Holy Is My Beer"), le tout enrobé avec un énorme feeling (la ballade "Everywhere you go" est juste imparable). Ces musiciens ont vraiment de quoi séduire un public large,

car leur musique possède un groove d'enfer ! (Yves Jud)



MICHAEL SCHENKER' TEMPLE OF ROCK - ONE MISSION – LIVE IN MADRID (2016 – cd 1 – durée : 50'06''- 12 morceaux / cd 2 – durée : 54'54'' – 10 morceaux)

Tout le monde ayant vu Michaël Schenker, ces dernières années, s'accorde à dire que le guitariste blond a retrouvé une certaine jeunesse et une certaine stabilité, avec un line up constant constitué de son fidèle acolyte, le guitariste/claviériste Wayne Findlay (guitare, claviers), du chanteur Doogie White (ex-Rainbow, Cornerstone) et de deux ex-Scorpions, le bassiste Francis Buccholz et le batteur Herman Rarebell. De plus, même si le groupe reprend des morceaux d'Ufo et de Scorpions (ce qui est compréhensible, vu que l'ange blond a joué dans ces formations), il n'en oublie pas pour autant d'interpréter des titres issus des albums de Temple Of Rock. Enregistré à Madrid, le groupe

est en grande forme, avec un Michael Schenker flamboyant et qui démontre quel fantastique guitariste il est resté tout au long de cet excellent show. (Yves Jud)



SCORPION CHILD – ACID ROULETTE (2016 – durée : 56'09'' – 13 morceaux)

Certains critiques décrivent la musique jouée par Scorpion Child comme du rock rétro, une nouvelle définition pour définir la nouvelle vague de groupes qui s'inspirent ouvertement des seventies, tels que Graveyard, Crobot, Kadavar, ... chacun ayant des arguments en béton pour séduire. C'est à nouveau le cas, avec ce deuxième opus, le premier cd éponyme datant de 2013, et il est clair que l'expérience et les tournées aidant, les américains proposent ici des compositions encore plus abouties, malgré un niveau déjà très élevé auparavant. L'influence qui ressort est Led Zeppelin, notamment d'un point de vue vocal, le timbre de Aryn Jonathan Black étant parfois assez proche de celui de Robert Plant, le tout étant mis en musique dans le cadre d'un concept

album basé sur l'histoire d'un homme qui après avoir tué l'amant de sa femme est envoyé en prison, où peu à peu il sombre dans un tourment émotionnel qui vont le conduire dans une sorte de folie. Musicalement, le groupe d'Austin a vraiment fait de telle sorte qu'aucun morceau ne ressemble à un autre et cela rend l'écoute

de cet opus très vivant, car entre pépites de hard rock ("She Sings Kill", "Winter Side Of Deranged") et titres épiques, tel que le morceau qui donne son nom à l'album et qui débute calmement, de manière atmosphérique, pour monter crescendo avec un orgue hammond de plus en plus présent, il y a de quoi se régaler. Le quintet aime également surprendre, notamment à travers "Seance" uniquement parlé, alors que "Survives" à des allures de Queen avant de clore ce très bon album par le bruit des vagues, petit moment calme, avant que ne retentisse le cri d'une jeune fille ! (Yves Jud)

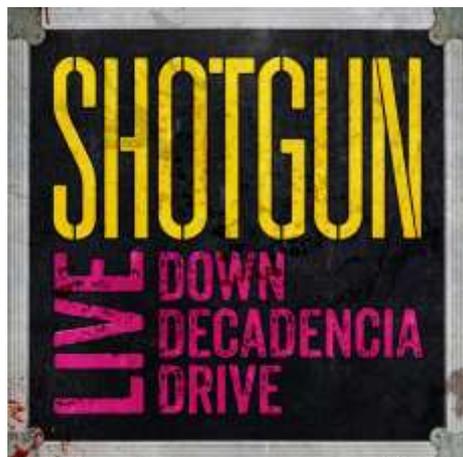


SHIRAZ LANE – FOR CRYING OUT LOUD

(2016 – durée : 51'03'' – 10 morceaux)

Il est évident à l'écoute de ce premier album de Shiraz Lane, que ces finlandais ont dû écouter dès leur plus jeune âge, le hard us des eighties, période où ces jeunes musiciens n'étaient pas encore nés. Quoi qu'il en soit, Shiraz Lane veut ressusciter cet âge d'or, où le sleaze et le glam inondaient les écrans à travers MTV. Les compositions s'inspirent de Skid Row et nul doute que des titres tels que "Momma's Boy", "Mental Slavery" auraient pu figurer sur les albums du groupe de Sebastien Bach, d'autant que Hannes Kett aime pousser sa voix, parfois dans un registre très aigu ("Wake Up"). Paradoxalement alors que ce type de musique est facile d'accès, il est préférable cependant d'écouter cet album plusieurs fois afin d'en

déceler toutes les subtilités, au rayon desquelles figurent des influences bluesy ("Behind The 8 Ball") et même une ballade ("Bleeding") à la Led Zeppelin ou Kingdom Come, alors que "M.L.N.W" qui termine l'album surprend par ses côtés faisant passer à The Darkness. Alors que sur scène, le quintet m'a laissé un avis mitigé, son album m'a laissé entrevoir de nombreuses qualités. (Yves Jud)



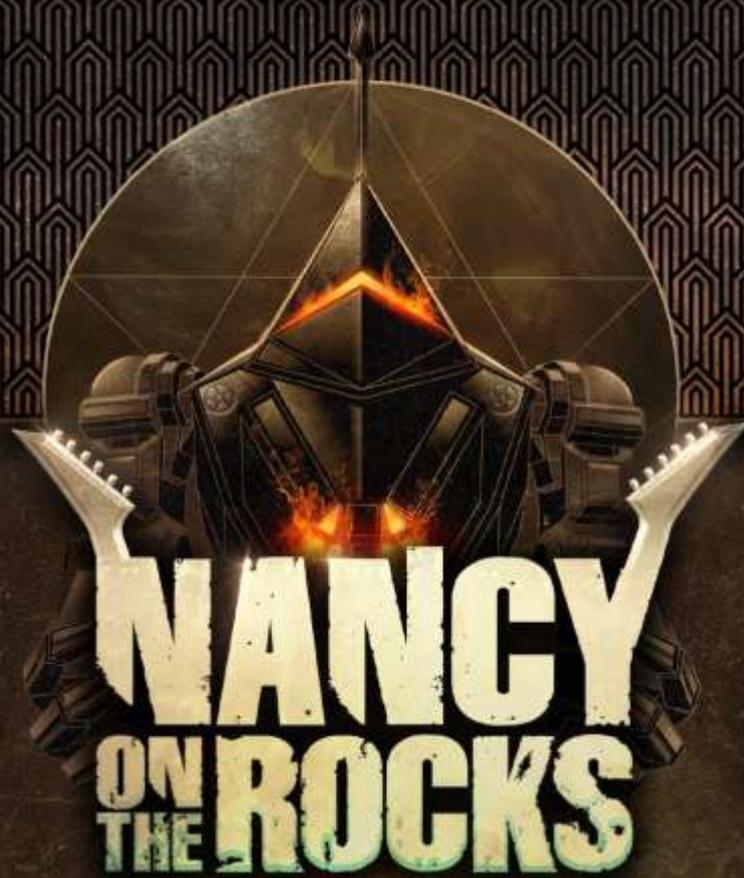
SHOTGUN – LIVE DOWN DECADENCIA DRIVE

(2016 – durée : 42'55'' – 8 morceaux)

Shotgun Messiah est considéré par beaucoup de spécialistes, comme l'un des groupes qui a marqué la scène sleaze nordique, grâce à ses deux premiers opus ("Shotgun Messiah" en 1989 et "Second Coming" en 1993), le troisième "Violent New Breed" étant plus dans un style plus moderne et indus. C'est d'ailleurs après sa sortie, que le groupe a splitté. L'histoire aurait pu s'arrêter là, d'autant que plusieurs membres du groupe ont intégré d'autres formations (Zan Cal, Marilyn Manson, Tom Waits), mais c'était sans compter sur deux fans musiciens qui ont pris contact avec le chanteur Zinny J. Zan et le batteur Stixx pour qu'ils se reforment pour une tournée. Et le miracle s'est produit, puisque les deux musiciens ont accepté la proposition de ces deux fans, le

guitariste Rob Marcello (Danger Danger, The Defiants, Marcello/Vestry, ...) et le bassiste Chris Laney (Gathering of Kings, Randy Piper's Animal, ...) pour remonter le groupe (sous un nom raccourci) et donner quelques concerts, dont celui de Göteborg qui a été enregistré dans une ambiance torride au Sticky Fingers. Le seul regret concerne la durée de l'album, mais en dehors de ce point, ce live est imparable avec un Kee Marcello impérial à la guitare ("Shout It Out") dans la lignée d'Eddie Van Halen. L'influence du groupe américain Van Halen ressort d'ailleurs sur plusieurs titres ("Nowhere Fast", "Don't Care 'Bout Nothing") qui combinée à celle de Mötley Crüe, aboutit à un résultat explosif. Zinny J. Zan mène ce concert avec sa voix éraillée et un sens du charisme impressionnant qui permettent à ce live d'être considéré comme l'un des meilleurs du genre sorti depuis belle lurette. Croisons les doigts pour que ce live sorte aussi sous support dvd et surtout que Shotgun donne quelques concerts supplémentaires. (Yves Jud)

MUSIC FOR EVER



MAX & IGOR CAVALERA
BACK TO ROOTS 20e anniversaire
DATE UNIQUE EN FRANCE

APOCALYPTICA
PAIN LORDI
THUNDERMOTHER
PHAZM

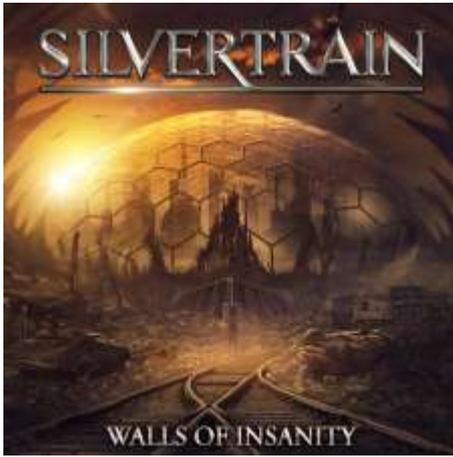
VENDREDI 4 NOVEMBRE 2016

ZENITH DE NANCY

HARD **DEEZER**

RADIO METAL **Rockline** **Prism**

Locations points de vente habituels &
www.music-for-ever.fr



SILVERTRAIN – WALLS OF INSANITY

(2016 – durée : 40'28'' - 10 morceaux)

Le nom de Silvertrain rappellera sans doute des souvenirs aux amateurs de hard-rock de la région. Ce groupe strasbourgeois formé en 1977 s'était en effet fait connaître en 1979 avec un premier album "Which platform, please ?", des concerts et des premières parties de Motörhead sur la tournée "Bomber", de Rose Tattoo ou encore de Foreigner. Ce premier album qui sera suivi en 1981 par un single deux titres, est encore une référence aujourd'hui. Le groupe se séparera en 1984 pour se reformer trente ans plus tard sous l'impulsion de son chanteur Phil York. C'était en 2013 et un album éponyme sortira l'année suivante. Avec "Walls of insanity" son nouvel album, Silvertrain se montre nettement plus convaincant qu'avec le précédent, qui était il est vrai

desservi par la production. Le hard-heavy qui nous est servi ici avec ces dix titres est dans la droite ligne d'un Saxon et les intonations du chanteur ne manquent pas de rappeler Biff. Silvertrain ne brille pas par son originalité mais propose un album solide à l'image de titres efficaces comme "Rock or burn" ou "Burning land" et a soigné ce coup-ci la production qui est puissante. Le groupe a aussi invité Mike Lepond, le bassiste de Symphony X sur trois titres ("Walls of insanity", "Fly towards the stars" et "Redemption") et le guitariste de blues Fred Chapellier sur un épatant "Pacte de sang", chanté en français et bien dans l'esprit de notre scène hard des années 80'. (Jean-Alain Haan)



**ACHAT ET VENTE
VINYLES - CD - DVD
NEUF ET OCCASION**

**T-SHIRT ET MERCHANDISING
POP/ROCK**

**33 A RUE DE LA REPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16**

**HORAIRES
DU MARDI AU VENDREDI : 14H-18H30
SAMEDI : 10H-12H ET 14H-18H**

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

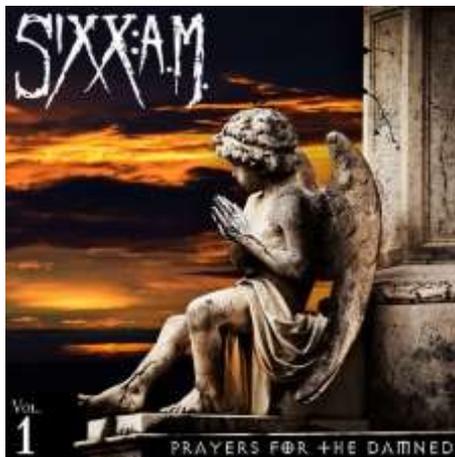


THE 69 EYES – UNIVERSAL MONSTERS

(2016 – durée : 46'50'' - 11 morceaux)

Pour cet *Universal Monsters*, leur 11^{ème} album solo, les finlandais de The 69 Eyes opèrent un retour à un style gothique and sleaze, dont ils s'étaient un peu éloignés lors des précédents opus. La voix de crooner, chaude et envoûtante de Jyrki 69 fait toujours merveille et contraste avec le style glacial et lugubre du combo. Les refrains font mouche, les soli de grattes sont toujours précis, ça groove bien et les mélodies sont très agréables. On démarre avec "Dolce Vita" et ses riffs puissants, un refrain accrocheurs et la voix très grave, très précise, de Jyrki. Un morceau qui n'aurait pas déplu aux Stooges. "Jet Fighter Plane" poursuit cette entrée en matière percutante avec un schéma identique et un résultat tout aussi concluant. "Blackbird Pie"» nous

transporte dans le Far West et aurait pu servir de bande originale à un Western, avec au passage, une superbe partie de gratte à l'acoustique. L'excellent "Lady Darkness" nous ramène à du rock très direct, avec des riffs qui claquent, dans un univers proche des Strokes. Retour à du glam/sleaze avec "Miss Pastis" au son très groovy avec une basse qui ronronne bien, une voix caverneuse et quelques touches d'accordéon pour le côté francophile. "Shallow graves" est un pur joyau de rock gothique avec un refrain imparable et une rythmique bien lourde alors que "Jerusalem" révèle des ambiances subtiles, avec des nuances orientales, sur un rythme plus calme. Un titre magistral. Le superbe "Never" et son refrain entêtant avec des belles parties de gratte nous plonge à nouveau dans le hard-sleaze, de même que "Stiv and Johnny", de quoi remobiliser les cervicales. "Blue" est un titre plus atypique, apaisé, avec une voix plaintive magnifique, un piano discret et une montée en puissance qui tient en haleine jusqu'au final très réussi. "Rock'n roll Junkie" termine l'album avec des riffs dignes de Keith Richards, des couplets que l'on pend en pleine poire, un refrain magique et une énergie qui rappelle les Rolling Stones des seventies. Encore un grand morceau. Il n'y a absolument rien à jeter dans cet *Universal Monsters*, qui est un condensé de hard-sleaze dont The 69 Eyes a le secret. Sincèrement, je ne pensais jamais revoir les Finlandais çà un tel niveau de maîtrise et de créativité, digne de *Paris Kills* (2002). J'espère que mes voisins du dessous vont aimer aussi car ils risquent de l'entendre quelques fois cet été ! (Jacques Lalande)



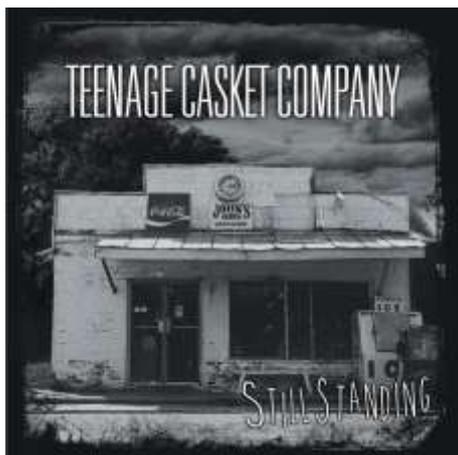
SIXX:A.M. – PRAYERS FOR THE DAMNED – VOL. 1

(2016 – durée : 49'34'' – 11 morceaux)

Comme l'indique la mention Vol.1 en bas à gauche de la pochette de "Prayers For The Damned" de Sixx : A.M., le trio composé de James Michael (chant), Nikki Sixx (basse, ex-Mötley Crüe) et DJ Ashba (guitare, ex-Guns N'Roses) a décidé de sortir non pas un album, mais bien deux albums dans une période assez courte. Il faut dire que Nikki Sixx libéré du poids de Mötley Crüe (à qui il reprochait d'ailleurs de ne plus être créatif, comme il l'a indiqué au cours des récentes interviews) mais également ses comparses ont décidé de faire tout pour que Sixx :A.M. soit considéré comme un vrai groupe et pas uniquement un projet, comme cela était le cas, lors de la sortie de "The Heroin Diaries Soundtrack" en 2007. Petit à petit, le trio a pris ses marques à travers

les deux albums suivants ("This Is Gonna Hurt" en 2011 et "Modern Vintage" en 2014) et ce nouvel opus montre un groupe plus agressif que par le passé, mais avec des titres calibrés pour être joués dans des stades notamment le titre d'ouverture "Rise" et son refrain accrocheur. On est loin du sleaze de Mötley et des Guns, le style du trio étant plus un mix entre le métal et le rock alternatif, le tout enrobé de grosses touches mélodiques. Il faut reconnaître que James Michael possède un timbre à filer la chair de poule et l'enchaînement de "Prayers For The Damned" avec ses petites touches symphoniques et la power ballade "Better Man" (qui a un petit côté Muse, comme le titre "Belly For The Beast") est tout simplement imparable. D.J. Ashba connu pour être un excellent guitariste n'en fait pas trop mais impressionne par ses

interventions bien placées ("Everything Went To Hell"), alors que Nikki Sixx semble s'amuser comme un poisson dans l'eau. Avec toutes ses qualités, ce vol. 1 nous fait déjà saliver en pensant au vol. 2. (Yves Jud)

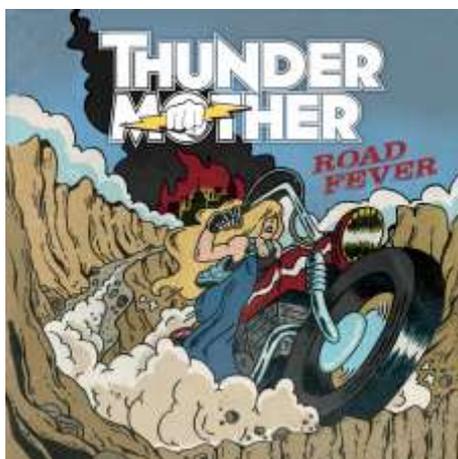


TEENAGE CASKET COMPANY – STILL STANDING

(2013 – durée : 46'13'' – 11 morceaux)

Nous continuons ce mois-ci la découverte des groupes ayant foulé la scène de l'Aor festival au mois de mars dernier, avec Teenage Casket Company, une formation britannique carrée qui est à l'aise aussi bien sur des titres sleaze ("First Night Of Your Life") que ceux plus rock avec une accroche directe ("Best Friend Is My Radio"), sans exclure la ballade accrocheuse avec piano dans la lignée de Bon Jovi ("Believe In You 2013"). On retrouve dans les compositions de Teenage Casket Company également des petites touches pop ou punk rock, avec des claviers discrets ("First Night Of Your Life") et un côté festif assumé ("Still Standing"). L'ensemble est frais et même lorsque le groupe ralentit le tempo sur "Make It Through The Night", une power ballade,

cela fonctionne immédiatement. Inspiré par la scène ricaine des eighties, Teenage Casket Company a su en restituer avec brio les meilleurs moments. (Yves Jud)



THUNDERMOTHER – ROAD FEVER

(2016 – durée : 30'26'' - 10 morceaux)

J'ai découvert Thundermother en première partie de D-A-D, lors de leur dernière tournée. La bonne impression ressentie ce soir-là m'a donné envie d'aller voir ce que cela donnait sur disque. Ça tombe bien car elles ont sorti un album il y a moins d'un an. Je dis "elles", car Thundermother est un quintet suédois entièrement féminin dont l'ambition annoncée est de jouer comme AC/DC. Les mauvaises langues diront qu'en ce moment ce n'est pas très compliqué. C'est donc un hard-boogie bien groovy qui compose l'essentiel de *Road Fever* avec des soli de grattes inspirés et le chant un peu éraillé et haut perché de la chanteuse Clare Cunningham. Les riffs sont cinglants, les compositions sans génie mais très énergiques, avec des refrains très

accessibles. Résultat : ça envoie la purée de bout en bout, avec fraîcheur, avec les tripes, sans toutefois révolutionner le style. On retrouve dans les différentes compositions les influences des plus grands, à commencer par AC/DC ou Motörhead, mais aussi des clin d'œil à des formations plus récentes comme Hardcore Superstar ou Audrey Horne. Les suédoises de Thundermother n'en sont qu'à leur deuxième album et la marge de progression est importante surtout en termes de diversité. Elles en sont largement capables, car des titres comme "FFWF" ou "Deal with the devil" ont la poésie et la sensualité d'une division de panzers et on ne s'en plaindra pas, alors que des titres comme "Vagabond" montrent une capacité d'écriture plus subtile. A écouter très fort, avec du houblon, sans modération....(Jacques Lalande)

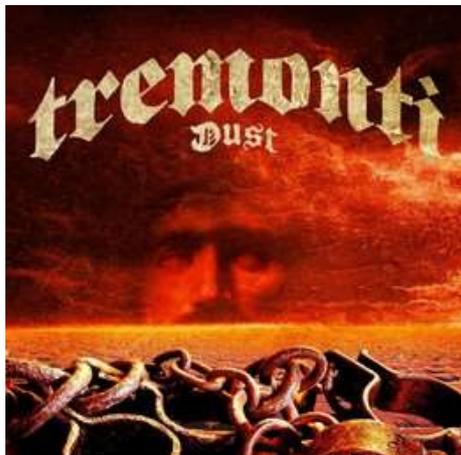


TREAT – GHOST OF GRACELAND

(2016 – durée : 51'49'' – 12 morceaux)

Aucun doute, à travers son nouvel album, Treat démontre qu'il reste l'un des fers de lance du rock mélodique suédois (n'oublions pas que le groupe s'est formé au début des années quatre vingt), mais qui va bien au-delà des frontières nordiques, car le quintet arrive à proposer des titres qui restent très mélodiques, mais qui conservent un côté musclé, dans la lignée d'Europe. Six années se sont écoulées depuis "Coup De Grace" et d'emblée, l'on retrouve ces titres catchy renforcés parfois par quelques petites parties symphoniques, à travers des claviers bien présents. En quelques instants, l'on est plongé dans cet univers accrocheur et même les quelques parties de guitares plus modernes ("I

Don't Miss The Misery") s'intègrent à la perfection dans l'univers musical du combo. L'arrivée de l'ancien bassiste des Poodles, Pontus Egberg, ne modifie pas la donne, mais on sent le groove du musicien tout au long de l'opus. Les soli d'Anders "Gary" Wikström sont excellents, comme sa voix, puisque le guitariste tient le micro sur la ballade "Together Alone". Le reste des titres est chanté par Robert Emlund qui conserve un timbre vocal vraiment accrocheur. Gros son, compositions imparables et dynamiques, tout est là pour faire passer aux fans du style, un excellent moment. (Yves Jud)



TREMONTI – DUST (2016 – durée : 43'23'' – 10 morceaux)

En 2015, sortait "Cauterize", le deuxième opus de Tremonti, du nom de Mark Tremonti, le guitariste d'Alter Bridge et de Creed et comme l'annonçait le musicien d'ailleurs l'année dernière, son successeur est arrivé en 2016, les deux opus ayant été enregistrés pour partie quasiment en même temps. Les nouvelles compositions sont en effet dans la même lignée que celles figurant sur "Cauterize" avec un côté plus agressif et sombre que la musique jouée dans les autres groupes dans lesquels Mark Trémonti officie. L'aspect moderne ressort mais avec des accroches thrash ("My last Mistake", "Betrap Me", "Rising Storm"), mais également bien ricaines, à l'instar de "Dust", une composition qui pourrait passer sur les ondes grâce à un côté mélodique accrocheur au même titre de "Unable To See" qui débute

calmement avant de se muscler. Le musicien chante vraiment très bien, en plus de jouer de la guitare de manière inspirée et même si l'on pense parfois à Disturbed, ou Alice In Chains, Tremonti possède sa propre personnalité. A noter que l'on retrouve à la basse, Wolfgang Van Halen, fils d'Eddie Van Halen, qui n'est pas la pour faire de la figuration, car la section rythmique abat un boulot conséquent. Tour à tour, lourd, thrash, mélodique, heavy, moderne, le métal de Tremonti possède de nombreuses sonorités qui contribuent à la richesse de cet album. (Yves Jud)



VAN ARX (2016 – durée : 51'51'' – 12 morceaux)

Un peu à l'image des californiens de Steel Panther, les suisses de Van Arx aiment les paillettes, le glam et les gimmicks, les noms farfelus (Tyler String – chant, guitare, Jake Fake – chant, guitare, Brewster Kickass – chant, basse et Sticky Martin – batterie) et même si de prime abord, cela prête à sourire, musicalement les deux formations proposent de l'excellent sleaze hard, tout en remarquant que les américains sont un ton au dessus. Les bases sont solides et même si le parcours de Van Arx a débuté en 1984 par la formation du groupe, qui s'est dissous au début des années quatre vingt dix pour se reformer en 2008, ce n'est qu'en 2016 que le quatuor sort son premier opus qui tire ses influences des eighties. On retrouve un peu de Kiss surtout dans le titre d'ouverture "Make My Day", mais également des passages qui

s'inspirent d'AC/DC notamment au niveau des riffs ("Rock And Roll Master", "You Like To Party (We love To Rock)"), tout en plaçant quelques touches à la Judas Priest ou Mötley Crüe au gré des compositions, avec des textes fun qui mettent en avant l'amour du groupe pour le rock'n'roll, sous couvert de différents types de chant, puisqu'il y a plusieurs vocalistes au sein du groupe. Un groupe festif ! (Yves Jud)



VEGA – WHO WE ARE (2016 – durée : 45'01'' – 11 morceaux)

Ce type d'album, c'est comme du petit lait ou plus adapté au lectorat du magazine (enfin, je pense !), comme une mousse bien fraîche qui s'écoule au fond du gosier, car Vega propose un rock mélodique d'une grande limpidité. Ce type de musique est destiné à être jouée dans les stades, car le quintet a réussi à pondre des compositions de grande qualité, pas molles du genou, car ça bouge pas mal ("Explode") avec une mixité parfaite entre guitares (avec des soli pas piqués des vers) et

claviers. Les refrains sont imparables et il est évident que la formation britannique n'est pas loin de Def Leppard ("Ignite") avec également un talent pour pondre des ballades ("Nothing Is Forever"), qui feront craquer n'importe quelle nana. Il faut dire que Nick Workman possède un timbre hyper mélodique, qui passe comme une lettre à la poste sur tout type de morceau. Rien à redire, ce quatrième opus est encore plus abouti que son prédécesseur "Stereo Messiah" sorti en 2014, ce qui n'était pas une mince affaire, mais après l'écoute de "Who We Are", il est évident que Vega a encore franchit un pallier. (Yves Jud)



VIVALDI METAL PROJECT – THE FOUR SEASONS

(2016 – durée : 73'52'' – 14 morceaux)

Ce projet un peu fou, de décliner "Les quatre saisons" d'Antonio Vivaldi en métal est né dans l'esprit du claviériste, compositeur et producteur italien Mistheria. Pour ce faire, ce dernier a convié plus de 130 artistes venant aussi bien de la musique classique que du milieu métal. On retrouve ainsi un orchestre symphonique, trois chorales et de nombreux chanteurs et musiciens issus de groupes, tels que Rage, Almah, Stratovarius, Testament, Impellitteri, Helloween, Within Temptation, Savatage, ...et bien d'autres encore. La liste est trop longue pour être énumérée en totalité. La réalisation de cet album imposant a nécessité deux années de travail et le résultat est impressionnant et demandera de nombreuses écoutes, car chaque

morceau mélange classique, heavy, chœurs, chant lyrique, cantatrice, chant hard, On pense parfois à Therion au niveau des chœurs, mais également à Queen, mais également aux travaux du hollandais Arjen Anthony Lucassen et ses opéras rock, tout en sachant que Vivaldi Metal Project étant basé sur une œuvre classique, le classique est beaucoup plus présent. Certains titres mettent en avant des parties vraiment heavy ("Vita"), au contraire d'autres qui privilégient l'aspect classique avec un enchaînement de soli, guitare, violon et claviers très réussi ("Euphoria"). Un album d'une grande puissance et qui pourra accrocher aussi bien les fans les plus aventureux de musique classique, mais aussi les fans de métal, néo-classique et même gothique. Un travail titanesque pour un résultat qui ne l'est pas moins. (Yves Jud)



VOLBEAT – SEAL THE DEAL & LET'S BOOGIE

(2016 – durée : 53'09'' – 13 morceaux)

Il est évident que ce nouvel opus est important pour Volbeat, car le groupe danois depuis son premier album "The Strength / The Sound / The Songs" en 2005, n'a cessé de gravir les marches du succès et ce n'est pas un hasard si le combo investira avec Airbourne en novembre le Hallenstadion à Zurich, car le quartet a réussi à faire aimer son métal au sens large du terme à un public très hétéroclite. Comment en effet ne pas adhérer à ce métal qui mélange avec bonheur le rock avec le métal et il est d'ailleurs intéressant de remarquer que Michaël Poulsen (chant/guitare) est fan de Elvis Presley, Johnny Cash, mais également de Social Distorsion, The Cult, Bad Religion, alors que Rob Caggiano qui a intégré le groupe en 2013 a été le guitariste d'Anthrax.

Alors, que l'on pouvait s'interroger si le groupe allait encore se surpasser pour ce nouvel album, la réponse s'impose d'emblée après l'écoute de 6^{ème} album studio, car Michael Poulsen a de nouveau pondu des titres qui accrochent l'auditeur immédiatement. Cela n'était pas gagné, car après le départ du bassiste André Kjolholm (remplacé sur l'album par Rob Caggiano qui a la double casquette, bassiste, guitariste. Depuis, le bassiste Kaspar Boye Larsen a été recruté.) qui était dans le groupe depuis ses débuts (et même avant, puisqu'il faisait partie de Dominus, le groupe de death métal dans lequel officiait également Michaël Poulsen), on pouvait émettre certaines craintes, mais Poulsen composant quasiment tous les morceaux, son départ n'a pas eu d'impact sur ce nouvel opus. Evidemment, pour continuer à évoluer, Volbeat a dû se diversifier et c'est ainsi que l'on retrouve le "Harlem Gospel Choir" en fin de morceau sur "Goodbye Forever", de la cornemuse sur "Loa's Crossroad", deux duos très réussis, le premier avec Johan Olsen sur "For Evigt" (avec le refrain chanté en danois), le deuxième avec le rockeur canadien Danko Jones sur "Black

Rose" mais également deux covers, "Rebound" du groupe punk américain Teenage Bottlerocket et "Battleship Chains" des rockeurs sudistes Georgia Sattelites, toutes ces morceaux s'intégrant parfaitement à l'univers métal rock groovy de Volbeat. Une belle réussite et un album qui confirme la forme éclatante du quatuor. (Yves Jud)

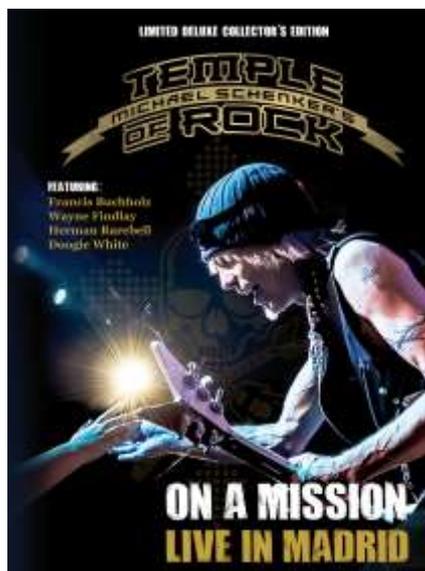
DVD



MONSTERS OF METAL – THE ULTIMATE METAL COMPILATION VOL. 10 (2016 – dvd 1 – durée : 3h06' – 43 clips / dvd 2 – durée : 3h01' – 38 clips)

Cela commençait à faire pas mal de temps, que Nuclear Blast ne nous avait pas proposé de nouveaux clips à travers la série "Monsters Of Metal", le dernier volume datant de fin 2013. Heureusement, le volume 10 vient de paraître et à nouveau les fans de heavy, hard, death, d'alternatif, de death mélodique, de black, de symphonique, de punk, de speed, de hardcore, de punk, de thrash métal,... vont pouvoir s'en mettre plein les oreilles et les yeux. Le principe est toujours le même, proposer les clips récents des groupes de l'imposant catalogue du label allemand, et à part le fait que le dvd 1 est plus axé métal extrême que le dvd 2 qui est plus "mainstream" (alors qu'avant c'était l'inverse, ce qui ne change fondamentalement pas grand chose), rien en change. Certains groupes bénéficient de deux clips, alors que livret permet de découvrir une photo de chaque groupe à côté de laquelle, un texte indique de quel album est tiré le clip. On se délectera des clips plus ou moins élaborés (du groupe

filmé sur scène au clip au scénario bien léché) de formations plus ou moins récentes (certaines groupes sont des vétérans de la scène métal). Au menu et pour n'en citer que quelques uns, on retrouve sur ce nouveau volume, des clips de Slayer, Machine Head, Discharge, Madball, Behemoth, Overkill, Deathstars, Nightwish, Sabaton, Epica, Diablo Blvd, Tankard, Hell, Enforcer, Korpilkaani, Rage, Soilwork, Avatarium, The 69 Eyes, qui sauront faire monter la température de n'importe quelle soirée métal passée devant un écran. (Yves Jud)



MICHAEL SCHENKER' TEMPLE OF ROCK - ONE MISSION – LIVE IN MADRID (2016 – durée : 1h55' – 22 morceaux)

En complément du double cd audio (chroniqué dans ses pages) présentant le concert de Madrid enregistré le 19 novembre 2015 au Théâtre Eslava, il est également possible de mettre des images sur ce show en visionnant ce très bon dvd. D'emblée, on comprend mieux pourquoi la formation a choisi d'enregistrer et de filmer ce concert dans la capitale espagnole, car le public madrilène est chaud bouillant et soutien du début à la fin, comme un seul homme, le groupe de Michaël Schenker. Il faut dire que la set liste s'y prête bien avec les hits d'Ufo ("Doctor Doctor" en début de show, ce titre servant d'ailleurs également de bande son d'intro des concerts d'Iron Maiden, "Lights Out", "Too Hot To Handle, "Rock Bottom", ...), de Scorpions ("Loverdrive, "Blackout", ...), de MSG ("Attack Of The Mad Axeman") et des titres de Temple Of Rock ("Before The Devils Knows You're Dead" le premier titre que le groupe a écrit ensemble, "Vigilante Man"). Le concert est bien filmé et c'est évidemment le guitariste qui est

mis en avant, avec des soli dont il a le secret, bien relayé par Doogie White qui au micro s'en sort avec les honneurs, même s'il n'arrive pas à égaler Phil Moog (Ufo) et Klaus Meine (Scorpions). Ce dvd est vraiment agréable à regarder et est le parfait résumé de la longue carrière du guitariste qui est tout sourire, ce qui fait vraiment plaisir à voir, quand on sait, qu'il y a encore quelques années, l'homme était connu pour ses fréquents changements d'humeur. En bonus, l'on retrouve un petit reportage sur le public et quelques prises du soundcheck. (Yves Jud)

H·E·A·T

FESTIVAL

PINK CREAM 69

ECLIPSE

TED POLEY

The voice of DANGER DANGER - Best of Show

KANE ROBERTS

MITCH MALLOY

REZAKAT

JOHNNY LIMA

HARIMANN

WHITE WIDOW

HOUSTON

ROMEO'S DAUGHTER

THE ROCKERS ZAR

MISS BEHAVIOUR

MAROK

STOP! STOP!

HUNGRYHEART

26. & 27. November 2016

Rockfabrik Ludwigsburg

SAMSTAG » Einlass: 14 Uhr · Beginn: 15 Uhr

SONNTAG » Einlass: 13 Uhr · Beginn: 14 Uhr

Tickets und Info unter www.heat-festival.eu

Veranstalter: A. Freiburger - hms - Kühackerstr. 9 - 71640 Ludwigsburg - eddy@rocks.de

Freiburger
Brauwerkstatt

ROCKS
ONE MASTERS FOR CLASSIC ROCK

ROCKING
CLASSIC
ROCK

Rock It!
The Rock & Roll Festival

ROCK HEAVEN
WWW.ROCKHEAVEN.COM

LICHT
THE LIGHTS

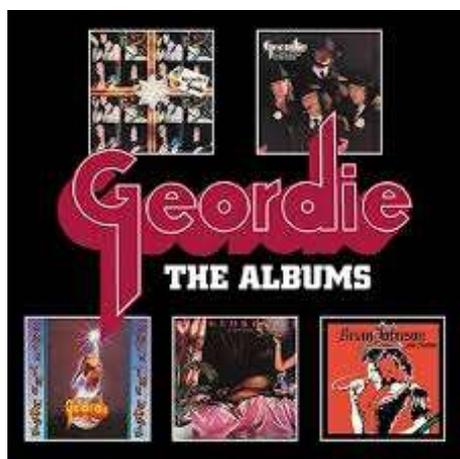
HARDLINE
The Rock & Roll Festival



BARCLAY JAMES HARVEST – EVERYONE IS EVERYBODY ELSE (1974 – réédition 2016 – 2cds + dvd)

Le label anglais Esoteric Recordings poursuit son travail sur le catalogue de Barclay James Harvest (voir le dernier numéro de Passion Rock) et sort une luxueuse version remastérisée avec 2 cds de "Everyone is everybody", le cinquième album du groupe, sorti en 1974. Un album important pour le groupe de Les Holroyd et John Lees, puisqu'il marque un changement musical (le groupe se recentre sur lui-même et abandonne le concours d'un orchestre symphonique), un changement de label (le groupe a quitté EMI pour rejoindre Polydor) et est aussi le premier véritable succès de Barclay James Harvest avec notamment le classique "Child of universe". Un très bon album à redécouvrir dans une version remastérisée et remixée, et complétée de titres bonus mais aussi

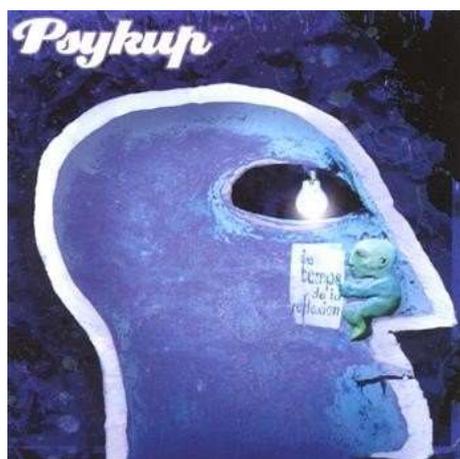
par une version 5.1 et un dvd audio qui complètent ce beau travail de réédition tandis qu'un poster et un livret comme toujours très soigné et richement illustré accompagnent ce triple digipack. (Jean-Alain Haan)



GEORDIE – THE ALBUMS (5 cds - 66 morceaux)

Alors que l'on parle beaucoup ces derniers temps de Brian Johnson depuis son départ d'AC/DC, Cherry Red Records vient de rééditer cinq albums de Geordie, le groupe qui a fait connaître le chanteur britannique dans les années 70'. Formé en 1972, Geordie a fait une honnête carrière ponctuée de quelques titres classés dans les charts et ce coffret a l'intérêt de présenter ses quatre albums studio ("Hope you like it", "Don't be fooled by the name", "Save the world" et "No good woman") et l'album "Brian Johnson & Geordie revisited" où le chanteur reprenait en 1980 quelques classiques du groupe. Accompagné comme toujours avec les rééditions de Cherry Red Records, par un livret très complet, ce coffret permet de découvrir ou de redécouvrir le hard rock teinté de glam et de blues rock de Geordie,

mais aussi l'étendue plus large du registre vocal de Brian Johnson qui a tenu le micro du groupe de 1972 à 1976 et de 1978 à 1980 (sur "No good woman", il partage les vocaux avec Dave Ditchburn). Un registre bien plus large que celui qu'on l'on connaît avec AC/DC. Autant dire que l'écoute de ces cinq albums est tout simplement passionnante. (Jean-Alain Haan)



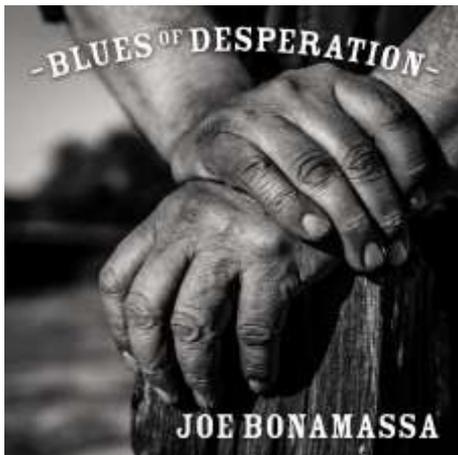
PSYKUP – LE TEMPS DE LA REFLEXION (2016 – 2 cds – durée : 53'17'' – 15 morceaux)

Je vous parle d'un temps que les moins de 24 ans n'ont pas pu connaître. L'époque, où en 2000 les mastodontes que je vénértais étaient tous en perte de vitesse : AC/DC après un fabuleux "Ballbreaker" semblait rentrer dans leur période papy, Metallica qui se cherchait une identité, Sepultura qui se reconstruisait la sienne, Pantera au bord du split, Slayer en quête d'identité. Bref, le sang frais se faisait désirer et si quelques premiers albums talentueux et osés donnaient le change (Snot, System Of A Down, Slipknot), ce n'étaient souvent que des feux de paille de deux ou trois ans. Alors quoi ? Alors un jour en rentrant de vacances je reçois par courrier un cd 4 titres commandé au groupe par chèque (vous pouvez googlé pour les plus jeunes) et je me prends une

des plus grosses baffes de ma vie ! On aura beau décrire leur style musical par tous les superlatifs possibles et imaginables, en une seule écoute je pense que soit on adore Psykup, soit on passe à autre chose. Véritable melting pot d'influences, on peut citer Mr Bungle, Primus, Faith no More, Carnival in Coal pour vous faire une vague idée des eaux troubles dans lesquelles le groupe navigue. Et pourtant on sent les gaillards qui

brassent aussi des styles musicaux hors métal au milieu de leurs compos. Inventifs et fous au possible, on ne se lasse jamais de réécouter les morceaux de Psykup tous plus surprenants les uns que les autres, une absence de repères au premier abord puis un progressif abandon au bonheur de se laisser surprendre. Il faut l'entendre pour le croire, croire que ce groupe qui à mon sens est le meilleur que le territoire français ait vu naître (mais vous l'aurez compris je ne suis pas objectif pour un sou) ne remplisse pas le stade de France. Des musiciens inhumains de par leur inspiration et leur talent musical et pourtant si accessibles et intelligents dans leur discours. Est-ce le cassoulet de leurs racines toulousaines qui leur donne cette force de persuasion musicale ? Je ne saurais donc trop vous conseiller de vous ruer à jambes raccourcies sur ce sublime digipack double cd qui reprend leur premier cd 4 titres de 2000 ainsi que le premier album de 2002 auxquels s'ajoutent 3 titres live de 1999. Actuellement reformé après une pause de 2009 à 2014, nos joyeux drilles sont de retour sur les routes de France et on l'espère pour un nouvel album studio bientôt. (David Naas)

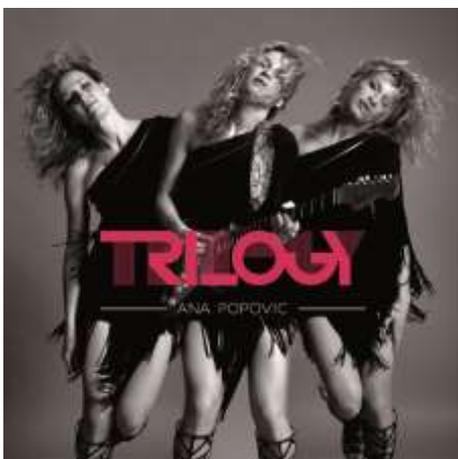
BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK



JOE BONAMASSA – BLUES OF DESPARATION (2016 – durée : 61'47'' - 11 morceaux)

“Si tu veux de la bonne viande, tu vas chez le boucher. Si tu veux du bon rock, t’écoutes AC/DC” disait un fan lors d’une interview sur France 3 en 2009. On peut adapter la métaphore et affirmer que si tu veux du bon blues, t’écoutes Joe Bonamassa, tant le guitariste confirme avec la sortie de *Blues of desperation* sa capacité à concevoir des albums d’une insolente qualité en dehors des modes et des tendances. Dans cet opus, l’artiste aborde différents rivages du blues avec un égal bonheur : du boogie bien groovy avec "This train" qui débute magnifiquement l’album, des titres plus rock comme "You left me nothin’ but the bill and the blues" ou limite hard à l’instar de "Mountain climbing" avec son superbe refrain teinté de soul, des titres

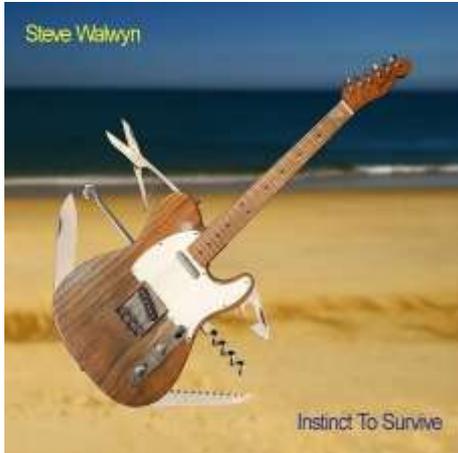
plus intimistes à la Dire Straits ("Drive"), des titres qui ont une saveur southern - country comme le fabuleux "The valley runs low", des blues traditionnels ("What I’ve know for a very long time") ou avec un son beaucoup plus moderne ("No good place for the lonely", "How deep the river runs"). Le titre éponyme propose de bons gros riffs et un solo un peu psychédélique à la slide dans une ambiance orientalisante à la limite du prog, alors que "Distant lonesome train" aurait pu figurer en bonne place dans n’importe quel album de Ten Years After. "Livin easy", un peu jazzy, délivre une touche un peu cabaret et donne encore plus de variété à l’ensemble avec des parties instrumentales superbes (piano, guitare acoustique, saxo). Chaque titre est agrémenté par un solo magnifique de Joe, tout en donnant la priorité à la mélodie. C’est inutile de parler de la technique instrumentale du maître, c’est un monstre. Sa vertu principale c’est de jouer juste sans être démonstratif, de jouer précis sans virtuosité excessive. Vraiment balaise : C’est BO, c’est BON, c’est BONAMASSA..... (Jacques Lalande)



ANA POPOVIC – TRILOGY (2016 – cd 1 – durée : 40'41'' – 9 morceaux / cd 2 – durée : 25'12'' – 7 morceaux / cd 3 – durée : 28'12'' – 7 morceaux)

Le mois dernier, j’avais chroniqué la version promo de "Trilogy", et comme j’ai reçu depuis la version définitive, composée de trois cds d’Anna Popovic, j’ai profité de l’occasion pour compléter ma première review. D’emblée, le coffret met en valeur chaque cd avec sur chacun une photo de l’artiste (en plus des autres photos figurant sur le livret, ce qui peut se comprendre, la musicienne ayant de nombreux atouts pour séduire et pas que musicaux, d’ailleurs elle le sait et elle ne s’en prive pas et elle a bien raison !) alors que chaque album est identifié par un titre : Vol.1 Morning, Vol. 2 Mid-Day et Vol. 3 Midnight, le tout formant une journée. De manière succincte, on peut dire, que le

premier cd est très rythmé avec de nombreux cuivres, des parties funk, du groove omniprésent, mais également des titres plus calmes (afin de se réveiller en douceur !), le deuxième est plus rock ("You Got The Love"), mais avec aussi un morceau rap, des titres bluesy alors que le dernier est beaucoup plus jazzy, un registre qui a représenté un gros challenge pour Ana Popovic. Vous rajoutez quelques invités de prestige (Joe Bonamassa, Bernard Purdie, ...) et certains des meilleurs musiciens dans leur domaine et vous obtenez vingt trois morceaux d'une grande diversité musicale qui vous feront passer une excellente journée ! (Yves Jud)

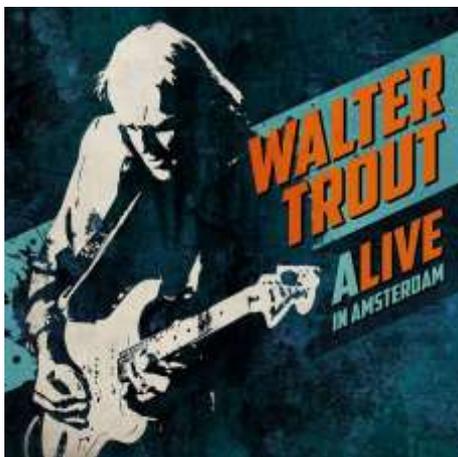


STEVE WALWYN – INSTINCT TO SURVIVE

(2015 – durée : 41'55" - 10 morceaux)

Steve Walwyn n'est autre que le guitariste de Dr. Feelgood depuis la fin des eighties. Entre deux tournées du docteur, il a le temps de composer, avec un certain talent qui plus est. En effet, cet opus est très varié et montre toutes les facettes du talent de Steve que ce soit à l'électrique (rythmique, slide ou solo) ou à l'acoustique. Ce que l'on soupçonnait moins, c'est la pureté et le feeling de sa voix qui est très plaisante. Dans la track list, on a bien sur quelques pépites de rythm'n'blues dont le titre éponyme, un boogie bien jouissif, interprété à la slide, qui débute magistralement l'album. Dans ce registre, on va retrouver également "Toad in the hole", un instrumental avec un bon groove et un solo superbe, ainsi que "Sweet Louise" avec un côté

vintage qui rappelle le docteur. Aux côtés de titres un peu plus pop ("Sign of the times", "Feel like breaking down") qui évoquent The Headboys ou Mike Lester Band, deux belles ballades ("Never want to let you go", "Dream on") donnent un côté mélancolique à l'album. Changement d'ambiance avec "Call on me" et "Sacred Land" qui dégagent un côté southern-country plein de chaleur avec de très belles parties de guitare et un superbe refrain pour le premier cité. *Instinct to survive* est un disque qui n'est pas compliqué, qui est très mélodique et qui s'écoute bien. Un disque sympa.... Que dis-je ! Un disque qui feel good.... (Jacques Lalande)



WALTER TROUT – ALIVE IN AMSTERDAM

(cd1 – durée : 58'01" – 10 morceaux / cd 2 – durée : 46'31" – 6 morceaux)

Ce double live de Walter Trout marque le retour éclatant du guitariste américain après une période de maladie, qui lui a même valu une transplantation en 2014. D'ailleurs, le musicien précise bien qu'il est de retour, en introduction du titre, le bien nommé "I'm Back", une reprise d'un morceau de Luther Allison. Ce live est véritablement une résurrection pour Walter Trout, qui en a profité également pour rendre hommage à l'une de ses idoles qu'il a côtoyé, B.B. King, à travers "Say Goodbye To the Blues" qui dure plus de dix minutes et pendant lesquelles le guitariste prouve qu'il possède aussi un touché tout feeling. A l'inverse, sur d'autres titres, il se lâche dans un style plus

musclé et n'hésite pas à placer des soli en début, milieu et fin de morceau ("Play the Guitar"). On notera également la présence remarquée de John Trout, le fils de Walter, sur plusieurs titres ("Tomorrow Seems So Far Away") dont un duo superbe sur le titre "Rock Me Baby". Ce live enregistré le 28 novembre 2015 au Royal Theatre Carré comprend également des morceaux plus typés "rock us", tels que "Please Take Me Home" ou "Love That We Once Knew" qui clôt le concert, juste précédé par "Steve Me Right To Suffer" qui comprend un solo de batterie. Un live explosif qui permet de retrouver au mieux de sa forme ce guitariste expressif et attachant. (Yves Jud)



LE PHÉNOMÈNE BLUES PILLS EST DE RETOUR !
UN SON UNIQUE POUR DES EFFUSIONS ROCK PSYCHÉDÉLIQUES À COUPER LE SOUFFLE !

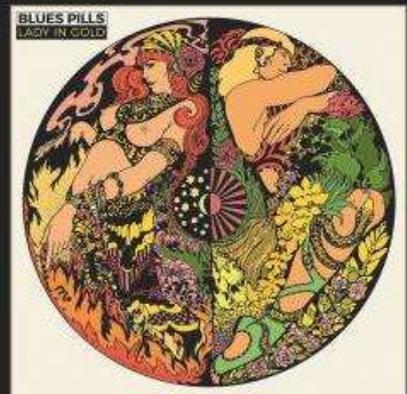
BLUES PILLS

LADY IN GOLD

CD+DVD DIGIPACK | CD | BOXSET | LP | TÉLÉCHARGEMENT

NOUVEL ALBUM - SORTIE LE **05/08**

TOURNÉE FRANÇAISE : 19/07 COLMAR - Le Grillen | 28/08 PARIS - Festival Rock En Seine
23/10 NIMES - La Paloma | 28/10 BORDEAUX - Le Rocher de Palmer | 29/10 ROUEN - Le 106
30/10 PARIS - Le Trianon | 09/11 NANCY - L'autre Can



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
Available only by subscription. Contact us at:
Nuclear Blast - Distribution at 31, 7010 Dresden - Germany
KARO@NUCLEARBLAST.COM | 030 25000000

[PIAS]

HOTMIX
RADIO
www.hotmixradio.fr

ONLINE SHOP, BAND MERCH AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST



INTERVIEW D'ANNA POPOVIC (CHANTEUSE/GUITARISTE)

En sortant, non pas un, ni deux, mais trois albums à travers "Trilogy", la guitariste chanteuse serbe Anna Popovic a dépassé largement le cadre du blues, pour aborder d'autres rivages musicaux, comme elle le relate dans l'interview qui suit. (Yves Jud)

Combien de temps as-tu bossé sur "Trilogy" ?

"Trilogy" m'a pris exactement 365 jours pour l'ensemble, mais précédé d'une préparation de trois années. Certains morceaux ont été écrits, il y a 6 ou 7 ans et d'autres ont été finalisés un jour avant l'enregistrement. Dans l'ensemble, il y a eu beaucoup de préparation et tout a vraiment été peaufiné. Rien n'a été laissé au hasard.

Je pense que l'enregistrement de ces trois cds a certainement représenté le plus gros challenge de ta carrière ?

Ce fut le cas et je ne connais personne qui l'a fait précédemment. Il y a eu trois sessions différentes de réservées pour trois différents cds. Parfois, les gens sortent des double cds, mais ils y mettent tout, du bon et du moins boin. En fait, tout ce qui sort d'une session. Il y a eu plus de trente morceaux enregistrés, mais nous n'avons gardé que les vingt trois meilleurs titres. Tout a été pensé avec minutie, et j'ai trié sur le volet les musiciens qui y ont participé, les meilleurs dans leur style, comme les producteurs.

Comment as-tu composé les morceaux ? En suivant une règle particulière ?

Par le passé, je débutais toujours en écrivant les textes, mais pour "Trilogy", j'ai changé de méthode et presque tous les morceaux ont été écrits à partir de mélodies, d'accords et de rythmes. Je marmonnais ensuite des paroles, tout en commençant à développer des idées qui se transformaient ensuite en des mots.

Comment-as-tu enregistré "Trilogy" ?

J'étais beaucoup à Memphis qui de plus est très bien située. J'y ai enregistré les morceaux de base là-bas, puis je suis allée à la Nouvelle Orléans pour enregistrer les cuivres, puis à Nashville pour enregistrer les guitares. Chaque endroit avait sa spécificité et les musiciens avaient des sensibilités différentes selon les villes. J'ai enregistré à la Nouvelle Orléans les parties funk et j'ai également essayé d'enregistrer le plus de guitares en live. J'ai vraiment senti que le son de Nashville m'apportait quelque chose de particulier et c'est ce que je recherchais.

As-tu des titres dont tu es particulièrement fière et si oui, qu'elle en est la raison ?

Il y en a beaucoup. J'aime beaucoup le message très fort sur l'environnement sur "Heaven's Crying - Song For The Next Generation", avec le légendaire Bernard Purdie à la batterie, mais aussi "If Tomorrow Was Today", un morceau qui parle de ne jamais abandonner. "Train" également avec Joe Bonamassa et puis il y a aussi le côté jazzy sur "Waiting On You". J'ai toujours eu cette version en tête, mais je n'avais encore jamais trouvé les bons musiciens pour l'enregistrer dans cet esprit là. J'ai écrit spécialement les paroles pour qu'elles s'adaptent parfaitement à cette ambiance jazzy.

Peux-tu nous parler un peu de ta collaboration avec Joe Bonamassa et des autres invités ?

J'avais déjà enregistré les bases du morceau "Train" et quand je l'ai écouté chez moi, je me suis dit que ce morceau serait parfait pour Joe et qu'il pourrait lui donner une autre dimension. Je lui ai donc envoyé un

message et il m'a répondu immédiatement. Il m'a dit "envoies moi le morceau et je jouerai dessus". Quelques jours après, il m'a envoyé un incroyable solo, exactement comme je l'espérais. Cela s'est passé de la même manière avec Robert Randolph. J'avais entendu le titre de base de "Hook Me Up" de Johnnie Guitar Watson et je me suis dit : "la mélodie et la progression des accords correspondent à la manière dont Robert joue". Je lui ai donc demandé de venir jouer et il a accepté. Il a effectué un super travail à la pedal steel solo et le titre sonne vraiment bien.

Quels sont les autres artistes avec lesquels tu aimerais travailler ?

Il y en a tellement. J'adorerais jouer avec Billy Gibbons, Eric Clapton ou Bruce Springsteen.

Tu tournes beaucoup. Qu'apprécies-tu et que détestes tu en tournée ?

Je préfère des tournées courtes, un long week end ou une semaine complète, de telle manière qu'il me reste du temps pour être avec ma famille et pouvoir écrire et composer. Dans ma vie, tout est une question d'équilibre. J'adore tourner mais également les jours de repos. Tourner me donne beaucoup d'énergie et je peux faire ce que j'aime le plus, mais c'est également très agréable lorsque cela s'arrête, car cela me permet de m'atteler à d'autres choses que j'aime également.

Quelle est ton opinion sur la scène blues actuelle ?

En Amérique, il y a beaucoup de groupes qui continuent à perpétuer la tradition, mais il y a plus de nouveaux groupes qui s'essayent dans le mélange de styles. Tu peux sonner bluesy, tout en pouvant attirer un public plus jeune. J'aime quand c'est nouveau et différent. Je n'aime pas les formations qui recyclent et jouent toujours les mêmes standards du blues. Je pense que c'est important de venir avec quelque chose d'unique et de différent.

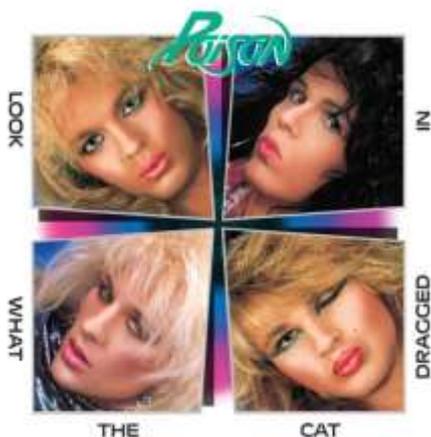
Quel est ton prochain challenge ?

J'ai toujours quelques idées pour mes nouveaux projets et encore une nouvelle fois, cela sera différent de ce que j'ai fait avant. J'aime apporter quelque chose de neuf à mon public. Cela permet de garder un intérêt pour la musique et cela me donne la possibilité d'explorer d'autres aspects de mon style. Je le fais depuis 10 années et je me dois de donner à mon public des nouveautés afin qu'il continue de me suivre. Mes fans savent qu'ils vont à chaque fois découvrir de nouvelles choses en m'écoutant.

Un dernier mot pour les lecteurs du mag ?

Merci pour votre soutien et j'espère vous voir à l'un de mes prochains concerts.

CLASSIC CORNER



POISON – LOOK WHAT THE CAT DRAGGED IN (1986 – durée: 33'44'' –11 morceaux)

Fun, c'est le mot qu'il faut employer pour définir le style de musique que Poison délivre. Ils étaient jeunes, beaux, insoucians... venaient bien évidemment de Los Angeles et avaient pour idée de faire revivre une époque qui avait fait vibrer l'Amérique toute entière dans les années 70. Outrageusement poudrés et laqués, à tel point que même le grand Crüe des Sixx, Mars et Lee passe pour des amateurs ! Les Poison connaissent sur le bout de leurs ongles manucurés les règles parfaites pour distiller un glam rock comme savait le faire les Cheap Trick, Aerosmith, Kiss et Sweet etc.... Pirates pour certains, ils ont le cran de se définir comme des compositeurs originaux, alors que finalement ils empruntent ici un riff, là un chorus aux groupes fondateurs du glam.

Nos quatre chevelus ne sont pas des génies, ils le savent et s'en contrefoutent ! Cependant, leur soi-disant pillage est entrepris avec tant de naïveté et de savoir-faire que leur "Look what the cat dragged in" s'impose comme un disque frais, fun, entraînant et terriblement excitant. Si bien qu'on ne manquera pas de le comparer au premier album de Mötley Crüe. En cette année 1986, leur fraîcheur sera la bienvenue dans ce monde hot qu'était le hard rock. (Raphaël)

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

RAISMES FEST

HARD ROCK FESTIVAL 18
9/10 SEPTEMBRE 2016



MOTHER'S FINEST

THE ANSWER

MYRATH

INGLORIOUS



ZODIAC

birth of joy

THE NEW ROSES

SAM WILLCOX BAND

THE ELECTRIC ALLEY

IRON BASTARDS PLEASURE ADDICTION MALEMORT

INEPSYS DRENALIZE OVERDRIVERS RADICAL SUCKERS SPIRITUAL DRIVER



CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE
2 SCENES - 18 GROUPES - METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING
RENS : 03.27.14.94.27 - WWW.RAISMESFEST.FR - TARIF 28/39/45€





**FRONTIERS ROCK
FESTIVAL III – samedi 23
avril 2016 et samedi 24 avril
2016 – Live Club – Trezzo
(Milan) Italie**

Pour sa troisième édition, le label Frontiers avait de nouveau convié des groupes de son écurie au Live Club à Trezzo pour deux journées de rock mélodique et même si certains fans regrettaient l'affiche exceptionnelle de la première édition qui avait duré trois jours, cette édition 2016 a de nouveau réservé de belles surprises. La journée du samedi a débuté avec l'arrivée de No Hot Ashes,

formation originaire de Belfast et que j'avais déjà eu l'occasion de voir à plusieurs reprises en Angleterre (Aor festival, Hard Rock Hell, Rockingham) et qui vient d'intégrer le catalogue du label italien. Formé au début des années quatre vingt, No Hot Ashes s'est séparé pour se reformer en 2013 et nul doute que ce retour fut une sage décision, car la musique du combo est vraiment accrocheuse avec en point de mire la voix de velours d'Eamon Nancarrow qui magnifie les nouveaux titres que l'on a hâte de découvrir sur le nouvel album qui devrait sortir prochainement. Après cette entrée tout en finesse, ce furent les finlandais de Shiraz Lane qui déployèrent leur fougue au profit d'un hard sleaze énergique qui est un mix entre Skid Row et The Darkness avec un chant très aigu.

Ce concert fut l'occasion pour le quintet de présenter les titres ("Wake Up", "Begging for Mercy", "For Crying", "Out Loud") de leur tout nouvel album intitulé "Four Crying Out Loud". Un concert survolté mais dont la finesse n'a pas été le point fort, à l'inverse de celui de Find Me, dont ce fut le premier concert, qui a mis tout le public d'accord, grâce à la voix absolument parfaite de Robbie LaBlanc (Blanc Faces) aussi bien sur les titres remuants que lors de ballades ou de l'émouvant medley acoustique. Un AOR de grande qualité et qui trouve son origine sur



le récent album "Dark Angel" qui vient de sortir et qui a servi de support pour ce concert magique qui a tenu ses promesses grâce également aux musiciens présents, à l'instar du batteur Daniel Flores, le binôme du groupe, mais également Sören Kronqvist aux claviers (Sunstorm, Crash the System). Après ce concert tout en finesse, il était temps de découvrir le nouveau vocaliste de The Treatment, Mitch Emms, ancien candidat à The Voice en Angleterre, qui a marqué de son empreinte l'excellent "Generation Me", le dernier opus du groupe anglais qui venait juste de sortir. Que dire, sinon, que son arrivée a boosté le groupe et cela s'est concrétisé par un show tonitruant marqué par plusieurs titres du dernier opus ("Let It Begin", "Tell Us The Truth", "The Devil"), mais également des albums plus anciens. Courant dans tous les sens, le groupe britannique a offert un show 100% rock'n'roll et l'expérience aidant, sans le côté un peu brouillon que

pouvait avoir le show de Shiraz Lane. Groupe culte dans le rock mélodique, Drive She Said, duo composé d'Al Fritsch (chant, guitare) et Mark Mangold (clavier), rejoint pour l'occasion également par le guitariste



compositeur Tommy Denander (Radioactive, ATC, Fergie Frederiksen, Rainmaker,...), Jon Bivona (guitare), Greg Smith (basse) et Peter Yttergren (batterie) ont offert un voyage dans le temps avec leur AOR/Fm des années quatre vingt qui n'a pas perdu de sa verve et même si physiquement Al Fritsch a beaucoup changé (le chanteur a pris du poids), sa voix n'a pas changé et quel plaisir de pouvoir écouter en live, des titres de la trempe de "Hard To Hold", "Drivin'Wheel" ou "Don't You Know", le tout couplé à de nouveaux titres ("Touch", Pedal to the Metal") du récent album "Pedal To The Metal" avec en prime la présence de Fiona pour un duo lors de la ballade "In Your Arms". Encore un retour inespéré, concrétisé grâce au label italien. Encore plus attendu, Treat en a profité pour enregistrer sa prestation live au festival et nul doute que Frontiers a eu le nez creux, car la prestation des suédois en ce samedi 23 avril 2016 a été très bonne, une véritable leçon de hard mélodique, même si le recours à certaines bandes préenregistrées au niveau des voix a un peu faussée la donne. Pour ce concert, le groupe s'est présenté sous une nouvelle configuration, avec la présence du claviériste de H.E.A.T. Jona Tee et de Pontus Egberg à la basse (Tainted Nation, ex-Poodles), renforts qui ont permis à Treat de ressortir des tiroirs leurs hits ("Get You On the Run") qui couplés aux niveaux titres ("Ghost Of Graceland", Better The Devil You Know", "Endangered") ont fait mouche et laissent augurer un excellent cd live. Last In Line, est le groupe qui arrive à rendre le mieux hommage au regretté Ronnie James Dio, puisque sur le premier album de la formation figure tout simplement les $\frac{3}{4}$ de la formation originelle de Dio, en l'occurrence Vivian Campbell à la guitare, Vinny Appice à la batterie et Jimmy Bain à la basse, ce qui ne fut pas le cas sur les planches, puisque suite au décès récent de ce dernier, ce fut Phil Sousan (Ozzy Osbourne, Billy Idol, ...) qui tint la quatre cordes, avec en prime la présence d'Erik Norlander (Lana Lane) aux claviers. Pour sa première venue en Europe, Last In line a chois d'axé son show sur des reprises de Dio avec en entrée "Stand Up And Shout" et "Straight Through The Heart", titres qui seront suivis au cours du concert notamment de "Don't Talk To Stranger", "Holy Diver", "Last In line" ou "Rainbow In The Dark", le tout chanté avec maîtrise et feeling par Andrew Freeman (ex-Lynch Mob) qui a vraiment fait honneur au petit lutin disparu, come tous les autres musiciens avec un Vivian Campbell survolté et tout sourire, ce qui n'était pas le cas, lorsque je l'avais vu avec Def Leppard au Hellfest en 2014, le guitariste étant en convalescence de son cancer. Un très bon show, avec

également, il ne faudrait pas l'oublier, des morceaux du premier opus du groupe "Heavy Crown" et je ne



peux que conseiller aux lecteurs d'aller voir ce groupe lors d'un prochain concert. Pour la deuxième journée du festival, honneur à nouveau à un groupe d'outre manche, en l'occurrence Blood Red Saint qui a proposé les morceaux de son premier opus, intitulé "Speedway" dans un style hard rock mélodique qui fait penser à Harem Scarem. Après ce bon début, Inglorious est monté sur scène pour vaincre et conquérir et la formation britannique a mis tout le public à genou grâce à un show transcendant porté par le showman qu'est Nathan James qui a marqué le show de bout en bout, terminant

certains titres à genoux, comme le sublime titre bluesy "Holy Water". Cette débauche d'énergie a d'ailleurs été remarquée par Jeff Scott Soto qui est venu sur scène pour apporter sur un plateau cinq remontants au groupe. N'ayant qu'un album à son actif, Inglorious en a profité pour glisser dans son set, deux reprises, certes très différentes mais qui permettent de se rendre compte que le groupe est à l'aise dans tous les styles, puisque le public a pu écouter "I Surrender" de Rainbow et "Girl Goodbye" de Toto. Un concert époustouflant tout simplement et même si Terry Brock est l'une des pointures du rock mélodique, le chanteur américain, accompagné par des musiciens italiens (Alessandro Del Vecchio aux claviers, Anna Portulapi à la basse, Edoardo Sala à la batterie et Francesco Marras à la guitare) a ensuite eu du mal en début de show à faire monter la température. Fort heureusement, au fil des morceaux, d'abord tiré de sa carrière solo, mais suivi ensuite par de nombreuses reprises de groupes dans lesquels il a officié (Giant, Strangeways) tout en rendant un vibrant hommage à Prince en reprenant l'incontournable "Purple Rain", le chanteur guitariste a redressé la barre. Si vous appréciez Danger Danger, inutile de dire que vous aimerez The Defiants, composé de trois membres du groupe (sauf Paul Laine au chant qui ne fait partie du groupe new yorkais, puisque c'est Ted Poley qui tient le micro), car ce trio vient d'accoucher de l'un des meilleurs albums de hard mélodique de l'année 2016 et les titres qui en sont issus ("Love And Bullets", "Take Me Back", ...) et qui ont été joués sur scène ont fait mouche auprès du public. Ce dernier a d'ailleurs été gâté, puisque le combo a repris également quelques titres de Danger Danger ("Goin' Goin' Gone", "Beat The Bullet"), mais également de la carrière de Paul Laine, tout en incluant deux reprises, "God Of Thunder" de Kiss et "Paradise City" des Guns. Encore un excellent concert ! Chanteur au cv plus long que le bras, Graham Bonnet n'a eu que



l'embarras du choix pour constituer sa set list et le concert étant enregistré en vue de la sortie d'un cd live, le chanteur britannique a ratissé large, puisqu'il a repris des titres de Rainbow ("Eye Of The World", "All Night Long"), Impellitteri ("Stand In Line"), Michael Schenker Group ("Desert Song"), Alcatrazz (Jet To Jet", "Suffer Me") et même s'il a parfois forcé d'un point de vue vocal, sa prestation a néanmoins été de qualité. Même si l'année dernière, Trixter a sorti "Human Era", un très bon album de hard mélodique, le public ne savait pas à quoi s'attendre pour la première venue en Europe de ce groupe américain qui a débuté sa carrière en 1983, d'autant que le line up est celui d'origine. Le look a changé, les cheveux se sont raccourcis mais en dehors de ce changement, le quartet n'a pas changé et musicalement ça a envoyé du bois, d'autant que la voix de Pete Loran est restée intacte. De l'excellent hard mélodique ! Pour clore cette troisième édition du Frontiers festival, les organisateurs ont réussi à convaincre Jeff Scott Soto de reformer Talisman, ce qui est un exploit en soit, puisque le groupe ne s'était reformé auparavant qu'une seule fois, lors du Sweden Rock en 2014. Pour cette date unique, le chanteur était accompagné de deux autres membres du groupe, le guitariste Pontus Norgren (Hammerfall), du batteur Jamie Borger (Treat) et de deux invités, le bassiste d'Evergrey, Johan Niemann (déjà présent en 2014) et du claviériste de Soto, BJ. Ainsi constitué, Talisman a déployé le grand jeu, grâce à une set liste imparable avec une succession de ses meilleurs titres ("Break Your Chains", "Mysterious (This Time It's Serious)", "I'll Be There 4", "Dangerous", "I'll Be Waiting"), sans oublier les trois reprises énormes offertes au public, "Frozen" de Madonna, "Crazy" de Seal " et "Purple Rain", qui a terminé ce concert magique avec un Jeff Scott Soto au sommet de sa forme. Un grand moment qui a clôt avec panache le Frontiers festival 2016 ! Aucun doute, Passion Rock sera encore présent en 2017, puisque fort du succès de cette édition, les organisateurs ont d'ores et déjà annoncé une quatrième édition. (Yves Jud)



DALLAS FRASCA + THE BELLRAYS – samedi 14 mai 2016 - Atelier des Mômes - Montbéliard

Alors que le festival belfortain de musique universitaire (gratuit) battait son plein à quelques kilomètres de là, l'équipe de l'atelier des Mômes n'a pas hésité à programmer une soirée placée sous le signe du blues-stoner et du punk-rock avec Dallas Frasca et The Bellrays. Grand bien leur en a pris puisque la salle était copieusement garnie, quand les premiers nommés ont posé les premières banderilles de façon

convaincante : le trio australien composé de deux guitares et d'une batterie a envoyé un stoner abrasif avec parfois des accents bluesy, la voix rugueuse et éraillée de la chanteuse s'adaptant parfaitement au style du groupe. Une entrée en matière puissante et particulièrement réussie. Les Américains n'avaient plus qu'à

suivre la voie royale que les Australiens avaient tracée. A la place de cela, on a vu arriver Lisa Kekaula, la plantureuse chanteuse à la voix de gospel, dans une humeur massacrant, râlant après son guitariste, invectivant un spectateur qui s'approchait trop près et vouant aux gémonies les techniciens qui n'arrivaient pas à régler son ampli de retour. Ambiance détestable. Même si les trois autres musicos envoyaient un punk-rock d'enfer, histoire de sauver la boutique, la dodue a mis 4 morceaux pour se rendre compte qu'elle avait un public en face d'elle. Trop tard, car pour beaucoup le soufflé était retombé et le concert s'est transformé en une honnête interprétation des tubes du combo. Dommage car Dallas Frasca avait vraiment bien balisé le terrain. Jusqu'au rappel, joué avec les deux formations sur scène, The Bellrays ont essayé de raviver la flamme, avec un savant mélange de punk, de blues et de soul, mais le ressort était cassé. L'entrée en matière avait été trop catastrophique. (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)



PENDRAGON - dimanche 15 mai - Z7 - Pratteln (Suisse)

Les organisateurs de la tournée de Pendragon ne doivent précisément pas tourner rond : la bande à Nick Barrett a enchaîné, en mai, plus de 10 dates consécutives (une par jour) en changeant de pays chaque soir. Pratteln était la quatrième étape de ce marathon et c'est sans doute la raison pour laquelle le show des anglais n'a pas eu la spontanéité attendue et que les acteurs sont apparus quelque peu émoussés, voire distants (Clive Nolan en particulier). C'est

qu'ils n'ont plus vingt ans, nos esthètes du rock progressif ! Pourtant les années ne semblent pas avoir de prise sur Nick Barrett (guitariste, chanteur et fondateur du groupe en 1978) qui a tenu la baraque à lui tout seul par une débauche d'énergie que les autres n'avaient pas (à part le batteur, par intermittence), durant un spectacle de près de 2h30. C'est dommage, car l'idée de faire une tournée pour les 20 ans du disque *the Masquerade Overture* était plutôt alléchante, tant cette galette regorge de morceaux, harmonies et mélodies sublimes. Ceci étant, le concert a été bon, avec des moments magiques comme dans "Paintbox", "Masters of illusion" ou "This green and pleasant land". Mais on a déjà vu le combo tellement plus inspiré, avec ce supplément d'âme qui en fait une des meilleures formations de rock progressif, que l'impression est forcément mitigée. Par ailleurs, le fait d'avoir joué l'album cité en entier durant la première heure du concert a eu comme conséquence que les principales pépites du groupe ont toutes été interprétées dès le début ("Paintbox", "As good as gold", "Guardian of my soul", "The shadow", "Masters of illusion"). Une alternance entre les titres mythiques du combo et des compositions moins connues aurait été plus judicieuse. Ensuite, si Nick Barrett a mis les tripes sur le parquet au travers de soli exceptionnels et d'une prestation vocale qui ne l'était pas moins, que dire de l'indigence de Clive Nolan, aux claviers, qui a été l'ombre de lui-même, en ne proposant pas un seul solo à son ami d'enfance (Nick et lui étaient à la maternelle ensemble), ne se contentant que du minimum syndical. Frustrant..... En dépit de tout cela, Pendragon reste un formidable groupe de scène doté d'une technique et d'un sens de la mélodie remarquables, et la simple évocation des titres joués pendant cette tournée a de quoi faire frémir n'importe quel amateur de rock progressif. Les absents de ce soir auront l'occasion d'apprécier le show du combo dans la cour du château de Villersexel (70), le 6 août prochain, où la nuit sera sans doute plus étoilée. (texte et photo : Jacques Lalande)



**JEFF LYNNE'S
ELECTRIC LIGHT
ORCHESTRA
mardi 03 mai 2016
Hallenstadion
Zurich (Suisse)**

Cette tournée 2015/2016 de Jeff Lynne's Electric Light Orchestra a surpris tout le monde, car cela faisait plus de trois décennies que le groupe n'avait pas tourné (en dehors d'un concert à Hyde Park en septembre 2014 devant 50 000 spectateurs), notamment en

Angleterre où les billets sont partis à la vitesse grand V. Il faut dire qu'Electric Light Orchestra, groupe originaire de Birmingham, a connu son heure de gloire, grâce notamment à l'intemporel "Don't Bring Me Down", un savant mélange de pop, de progressif de rock et de classique. Les années ont passé et même si la formation ELO ne comprend plus que Jeff Lynne (d'où le nom actuel du groupe) et Richard Tandy (claviers) de la formation originale, la musique du groupe n'a pas vieilli et c'est avec toujours autant de plaisir que les spectateurs présents au Hallenstadion à Zurich ont pu écouter les plus grands hits du groupe et ce pendant 90 minutes, durée qui a frustrée certains fans, car avec une carrière aussi longue, Jeff Lynne aurait pu rajouter quelques titres supplémentaires, d'autant qu'il n'y avait pas d'avant groupe. En dehors de ce bémol, le show était parfait, avec écrans diffusant des images du vaisseau spatial, emblème d'ELO, alors qu'une dizaine de musiciens (violonistes, trois claviéristes, ...) accompagnaient le chanteur/guitariste. Ce dernier n'a rien perdu de sa voix et ce fut donc un réel plaisir de pouvoir entendre un morceau ("When I Was A Boy") de "Alone In The Universe" sorti en 2015 mais surtout tous les hits que sont "Evil Woman", "Mr. Blue Sky", "Livin' Thing", "Rockaria", "Don't Bring me Down" et bien sur la longue reprise de Chuck Berry "Roll Over Bethoveen". Qui a clôt le concert. Au final, un concert intemporel et d'une grande finesse. (texte et photo Yves Jud)

SONISPHERE – du vendredi 3 juin 2016 au samedi 4 juin 2016 - Lucerne – Suisse

Pour cette nouvelle édition du Sonisphere helvétique, le festival itinérant après avoir investi différents lieux (en 2010 à Jonschwill pour une édition apocalyptique par les conditions météorologiques dantesques, en 2011 dans le stade de Bâle et en 2012 à Yverdon les Bains) après une pause de trois années est revenu en 2016 prendre ses quartiers au sein de la belle ville de Lucerne, connu pour sa vieille ville et son lac idyllique entouré de montagnes. Le cadre choisi se trouvait très proche du centre ville, le quartier Allmend composé notamment d'un centre sportif. L'immense scène de 49 m de hauteur pesant 320 tonnes a été montée pendant trois jours, nécessitant 29 camions pour l'installation totale des infrastructures du site (restauration, merchandising, ...). Ces chiffres montrent un peu l'immensité du festival qui de surcroît a encore dû compter avec trois camions dédiés au montage de la scène d'Iron Maiden et neuf camions pour Rammstein. Cette cuvée 2016 était néanmoins différente des autres éditions, puisque alors que celles-ci comprenaient un grand nombre de groupes jouant sur plusieurs scènes, cette édition a misé sur un nombre restreint de formations puisque seuls quatorze figuraient à l'affiche. Cela n'a pas empêché le festival d'être sold out, puisque 20 000 tickets se sont écoulés pour la journée du vendredi et 50 000 pour celle du samedi. Au vu de ces chiffres, vous vous posez certainement la question de savoir la raison de la différence de billets mis en vente pour chaque soir, puisque les deux journées étaient complètes. L'explication vient du fait que la ville de Lucerne a limité volontairement le nombre de billets à 20 000 le vendredi, car d'autres événements étant également

organisés le même jour, les autorités ne voulant pas se voir submerger par une foule immense dans la ville. Ce sont deux formations anglaises et plus précisément londoniennes qui ont ouvert le bal, en l'occurrence Wild Lies et The Raven Age, deux groupes n'ayant à leur actif qu'un EP, ce qui était suffisant pour tenir les trente minutes de concert allouées. C'est d'ailleurs, devant encore un public clairsemé mais attentif que les deux groupes ont pu faire connaître leur métal moderne, avec un accent plus mélodique pour The Raven Age. A l'opposé de ce métal plus axé grand public, Gojira a mis en avant son death métal progressif avec talent mais faute d'un timing serré, le groupe n'a pu jouer que six morceaux, un temps un peu trop court pour faire monter la pression. Pour Tremonti, ce fut un peu différent, puisqu'un déluge de pluie s'est abattu juste avant leur montée sur scène, pluie qui n'a cessé de tomber jusqu'à la fin de Maiden. Difficile dans ces conditions, pour le groupe du guitariste d'Alter Bridge, Mark Tremonti, de mettre en valeur son métal moderne, mais malgré ces conditions difficiles, Tremonti a rempli sa part de contrat et fait passer un bon moment au public, en lui offrant quelques morceaux de son nouvel album intitulé "Dust". Pour Sabaton, les choses furent beaucoup plus faciles, car le groupe est très populaire en Suisse (ils reviendront d'ailleurs envahir la St Jakob à Bâle avec Accept en avant groupe le 3 février 2017) et son métal est beaucoup plus festif et de ce fait apte à générer des headbanging furieux et il était assez surréaliste de voir des fans torse nus sous la pluie battante chanter les refrains du groupe avec l'incontournable "Noch ein Bier" scandé par le public entre les morceaux. Après cette montée en température, il ne restait plus à Iron Maiden qu'à faire monter encore la température de quelques degrés, ce qui fut fait dès que les écrans s'allumèrent pour diffuser une vidéo dans laquelle apparaissait l'immense Boeing Ed Force One avec lequel est arrivé le groupe, puisque l'avion est décoré aux couleurs du groupe et c'est Bruce Dickinson qui le pilote, l'avion servant au groupe à se déplacer entre chaque concert. L'arrivée de la formation britannique mercredi à l'aéroport de Zurich a d'ailleurs été suivie par de nombreux fans qui ont immortalisé le moment et l'une de ces photos a d'ailleurs fait la une des médias dans le monde entier, puisque l'on voit les deux jets privés d'Angela Merkel et François Hollande venus inaugurer le tunnel du Gotthard, minuscules devant l'imposant Ed Force One ! Cette tournée, intitulée "The Book Of Souls Tour", du nom du double album sorti en 2015, a été l'occasion pour le groupe anglais de jouer plusieurs morceaux de cet album, ce qui est tout à son honneur, de nombreuses formations reconnues se contentant souvent de rejouer leurs hits en omettant les titres les plus récents. Furent ainsi interprétés en ouverture, les deux premiers morceaux de "Book of Souls", "If Eternity Should Fail", "Speed Of Light", puis "Tears Of A Clown", "The Red And The Black", "The Books Of Souls", le tout entrecoupé de quelques classiques ("Children of The Damned", "Powerslave", "Fear of The Dark" chanté comme à l'accoutumée par le public, "Iron Maiden", ...). Le rappel fut marqué par une version énorme de "Blood Brothers", un titre d'une grande force émotionnelle pendant lequel Bruce n'a pas hésité à aller sur les côtés chanter sous la pluie (le chanteur était d'ailleurs déjà trempé, car à l'instar des autres membres du groupe, il n'a pas ménagé sa peine), sa façon à lui de remercier le public d'être resté sous une pluie battante pour soutenir le groupe. Un grand moment qui fut suivi de "Wasted Tears" qui clôtura ce show de deux heures marqué par des effets spéciaux et la présence d'Eddie à trois reprises aux couleurs de l'album. Une journée arrosée qui a été marquée par la fidélité sans faille d'un public qui malgré "the fucking rain" a prouvé que sa passion du métal était plus forte que tout. La journée du samedi a débuté également sous la pluie et en arrivant sur le site, il fut évident que la journée serait plus compliquée, du fait des dégâts occasionnés par la pluie et malgré les efforts des organisateurs qui firent leur possible en mettant de la paille pour absorber l'eau ainsi que des plaques en plastiques, une partie de site s'est transformée en immense bourbier, ce qui a généré certains bains de boue pour les plus audacieux. Ce samedi 04 juin a débuté avec les autrichiens de Tuxedo, qui habillé en habits traditionnels, ont proposé leur "alpcore" festif, juste avant que ne monte sur scène Shakra, seule formation suisse à l'affiche, qui a proposé comme à l'accoutumée un hard rock carré classique d'une efficacité redoutable. Juste après, et toujours sous la pluie, les californiens de The Shrine ont proposé un hard stoner peu inspiré, avant que Powerwolf monte sur scène pour déployer son power métal vraiment accrocheur qui a fait bouger le public ! Il faut dire qu'à l'instar de Sabaton, Powerwolf, grâce à son chanteur Attila et son claviériste Falk Maria Shlegel, arrive à plonger le public dans son univers basé sur un mix entre religion et loups garous, le tout mis en musique par des riffs accrocheurs et des refrains typés "chœurs d'église". La messe métallique a de nouveau été d'une grande efficacité, comme le thrash métal dispensé ensuite par les new yorkais d'Anthrax, plus motivé que jamais, à l'image d'un Scott Ian virvoltant dans tous les sens et d'un Joe Belladonna très voix (et qui joua parfaitement son rôle de frontman en allant au contact du public) et une set list en forme d'uppercut avec la reprise du toujours

très efficace "Antisocial", de Trust couplé aux classiques "Caught In A Mosh", "Indians" et "Breathing Lightning" tiré du dernier album studio "For All Kings". Après cette déferlante, Apocalyptica est venu avec ses trois violoncellistes et un batteur pour assener son métal qui surprend toujours autant malgré les années, car entendre "Refuse/Resist" de Sepultura ou "Master Of Puppets" et "Seek & Destroy" de Metallica sortir de ces violoncelles et sonner comme des guitares est toujours aussi impressionnant. La prestation des finlandais a été marquée par l'arrivée sur scène du chanteur Frankie Perez pour quatre titres, l'incursion du chant apportant évidemment une nouvelle dimension à la musique du groupe. Fort attendu, Slayer est venu et a vaincu, même si cela ne fut pas chose aisée pour Tom Araya, le bassiste chanteur ayant un début d'extinction de voix et comme il l'a expliqué au micro, il allait essayer de faire son maximum, et même si son timbre manquait de puissance par moment, cela n'a en rien diminué la force de frappe de ses collègues qui ont pu mettre en avant deux nouveaux titres ("Repentless", "You Against You") de l'excellent "Repentless" sorti en 2015, et qui côtoyaient les incontournables "South Of Heaven", "Raining Blood" ou "Angel Of Death". Après cette fin musclée, c'est Rammstein qui a clôt ce Sonisphere suisse 2016 par un show dantesque avec encore plus d'effets spéciaux que sur les tournées précédentes. Cela a commencé dès le début du show, avec des explosions derrière la scène qui ont coloré le ciel de couleur mauve, avant que les deux guitaristes Richard Krupse et Paul Landers descendent de rampes de lumières venant du haut de scène, le tout précédant l'arrivée de Till Lindemann, le maître de cérémonie. Celui-ci a de nouveau fait le spectacle, en sortant un cœur lumineux pendant "My Herz brennt", ou en s'envolant avec ses aigles d'acier lors du morceau bien nommé "Engel". On notera comme à l'accoutumée la débauche d'effets pyrotechniques qui ont été encore plus impressionnants qu'à l'accoutumée, le concert se déroulant en plein air, à l'image du feu d'artifices ou des immenses colonnes de flammes qui se sont élevées au milieu du public pendant "Sonne", le premier rappel avant que le groupe au grand complet, vienne interpréter "Ohne Dich" en acoustique et repris par l'ensemble du public en cœur. On notera également le retour du titre "Amerika" plus joué depuis 2012 ainsi que des titres plus rares ("Zerstören") aux côtés des plus connus "Ich Will", "Du hast" ou "Feuer frei!". Une fin en apothéose pour ces deux jours de concert certes humides mais néanmoins très réussis. Une édition 2017 a d'ailleurs déjà été annoncée. (Yves Jud)




BLUE ÖYSTER CULT

31. JULI
 TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

 KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

QUEENSRÿCHE

21. AUGUST
 TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR
 IN COOPERATION WITH

 KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH



***ALICE COOPER –
jeudi 9 juin 2016 - Z7 -
Pratteln (Suisse).***

Alice Cooper a fait un véritable carton jeudi soir avec un concert de gala dans un Z7 sold out. J'y reviendrai. Avant cela, il convient d'évoquer la première partie qui n'était pas assurée par un musicien, mais un comique de boulevard suisse allemand qui a proposé des sketches bien lourdingues. Quel lien avec Alice Cooper ? Et même si la scène ne permettait pas de faire

jouer une première partie, on peut se demander l'opportunité d'avoir mis ce comique en première partie, d'autant qu'une partie du public ne comprenait pas l'allemand. Pour ce qui est du Maestro, il a attaqué très fort avec "The black Widow". Dès les premiers accords, on a perçu que le groupe était dans une bonne dynamique et que ça sentait la poudre. La setlist a bien aidé pour allumer les mèches puisqu'on a eu droit à un florilège des succès de la première période (1970-1975) : "No more Mr. Nice Guy", "Under my Wheels", "I'm Eighteen" et bien d'autres. Comme à l'accoutumée, Alice a simulé un assassinat sur scène ("Only

women bleed"), il se retrouve en camisole ("Ballad of Dwight Fry"), se fait griller dans une sorte de caisson électrique pour finir à la guillotine ("Guilty") dans une mise en scène sans surprise, mais qui est bien rodée et qui s'inscrit parfaitement dans le répertoire de l'artiste. On se félicitera de constater que le génial "Halo of flies" retrouvé sa place depuis peu dans la setlist, mais la grosse surprise a été la reprise de "Pinball Wizard" des Who (il reprenait "My Generation" dans l'album Hollywood Vampires sorti il y a quelque mois) et surtout l'hommage à Lemmy au travers d'un "Ace of Spades" somptueux. Le final s'est fait avec l'inusable "School's out", entrecoupé avec "Another Brick in the Wall" depuis maintenant quelques années, mais l'effet est toujours magique. Le rappel s'est fait avec un "Elected" de gala où le Maître a reçu à l'unanimité les suffrages de l'assemblée. Du visuel, des super musicos, des titres de légende, de l'intensité, de l'émotion. Tout y était. Fabuleux. (texte : Jacques Lalande – photo : Yves Jud)



ROCK THE RING - MARILLION + QUEEN
vendredi 17 juin 2016 - Hinwil (Suisse)

Marillion était chargé d'assurer la première partie de Queen pour la soirée du vendredi du festival Rock the Ring. J'ai rarement vu un concert aussi affligeant, sans âme, sans relief, sans émotion. Un non-spectacle, une vacuité béante meublée par les mimiques et pitreries agaçantes du chanteur qui n'amusaient personne. Même l'enchaînement "Kayleigh", "Lavender", "Heart of Lothian" n'a réveillé que les fans absolus qui, dans l'ensemble, ne pouvaient que constater les dégâts. Depuis quand les manants sont-ils invités au banquet de la reine ? Cette erreur de casting n'a pas été préjudiciable au succès de la soirée, car même sous une pluie battante qui s'est mise à tomber à la fin de "Somebody to love", au premier tiers de la setlist, Queen avec son nouveau frontman, Adam Lambert, a proposé quelque chose d'assez exceptionnel. A la question que beaucoup se posaient à savoir si le jeune américain faisait l'affaire : La réponse est OUI, sans hésitation. Il a su adapter son style à la musique du groupe sans tomber dans le piège de l'imitation du regretté Freddy Mercury. Son jeu

de scène, à grand renfort d'attributs vestimentaires, est personnel, dynamique et très communicatif. Au bout de trois titres, on l'a déjà adopté. Le spectacle a certes donné lieu à quelques hommages à son chanteur légendaire, mais a surtout montré le nouveau visage d'une formation qui cultive l'art de rendre la mémoire évolutive. Brian May a rendu, lui aussi, une copie sans faute, éclaboussant le show de son talent avec une humilité et une sincérité attachantes. Même au plus fort de l'averse (qui a duré largement plus d'une heure), il affichait toujours son éternel sourire et a pris les commandes du show venant partager notre sort en jouant deux titres à l'acoustique sous un parapluie. A cet instant du spectacle, il aurait du jouer "39", mais il a bien fait d'y renoncer, car les conditions climatiques n'y étaient pas. Roger Taylor non plus n'a pas pris la grosse tête et n'a pas hésité, à son tour, à "mouiller le maillot" quand sa batterie s'est retrouvée sur la partie non abritée de l'avant scène pour un duel avec l'autre percussionniste qui n'est autre que Rufus Tiger Taylor..... le fils du père. Des autres moments de magie et d'émotion, indépendamment de la setlist qui ne proposait que des titres fabuleux et archi connus, il y en a eu dans ce concert, comme par exemple l'apparition à plusieurs reprises de Freddy Mercury sur l'écran géant d'arrière scène, notamment sur "Bohemian Rhapsody" où les deux chanteurs font un duo..... à plus de 25 ans d'intervalle! Que dire également de "Crazy little thing called love" joué sous un vrai déluge sur l'avant scène, chaque frappe de Roger Taylor provoquant une gerbe d'eau assez impressionnante. Brian May juché sur une plateforme au milieu des lasers (magnifique) a délivré un solo de gratte dont il a le secret, suivi par un "Tie your mother

down" joué sur un rythme d'enfer. "Bohemian Rhapsody" avec la partie vocale interprétée sur écran géant par les quatre membres d'origine du combo avant un final tout aussi mémorable par les membres actuels a été également un des grands moments de la soirée. "Radio Gaga" a achevé un show en tout point remarquable avant que la reine ne porte l'estocade finale avec "We will rock you" et "We are the champions". La messe était dite. Rock save the Queen ! Le groupe voulait coûte que coûte réussir son set à Hinwil en dépit d'une météo désastreuse. Ça se sentait. Ils n'ont pas lâché le morceau, même au plus fort de l'orage. Ils l'ont fait au delà de toute espérance, avec le métier, avec le talent, avec de l'empathie vis-à-vis du public, par respect pour les fans et pour Freddy Mercury, avec l'envie manifeste de montrer que..... **The show is going on.** (texte Jacques Lalande – photo Nicole Lalande) NB : la journée du samedi 18 juin fera l'objet d'un live report dans le prochain numéro de Passion Rock.

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

SIMO + WARREN HAYNES : mercredi 13 juillet 2016

THE HOOTERS : dimanche 24 juillet 2016

KRYPTOS + EXODUS : lundi 08 août 2016

THE ANSWER + WHITESNAKE : mardi 09 août 2016 (complet)

TITO & TARANTULA : mardi 13 septembre 2016

NERVOSA + ENFORCER + FLOTSAM & JETSAM + DESTRUCTION : jeudi 15 septembre 2016

APPEARANCE OF NOTHING + VANDEN PLAS : vendredi 16 septembre 2016 (mini Z7)

77 SEVENTY SEVEN : dimanche 17 septembre 2016 (mini Z7)

SIDEBURN + Y&T : dimanche 18 septembre 2016

UP IN SMOKE 4 :

NOON + GIOBIA + WUCAN + EPHEDRA + DESERT MOUNTAIN TRIBE + YAWNING MAN + COUGH + FATSO JETSON + 1000 MODS + YOB + MONKEY 3 + GREENLEAF + ELDER + JOSE GARCIA + PENTAGRAM + TRUCKFIGHTERS + ELECTRIC WIZARD :

vendredi 30 septembre 2016 & 1^{er} octobre 2016

HAMMERSCHMITT + SINBREED + SERIOUS BLACK : mardi 04 octobre 2016

JANREVOLUTION + KISSIN'BLACK + L'AME IMMORTEL : samedi 08 octobre 2016

KATATONIA : dimanche 9 octobre 2016

FINSTERFORST + NOTHGARD + HEIDEVOLK + EQUILIBRIUM : mardi 11 octobre 2016

VISIONS OF ATLANTIS + TARJA : mardi 18 octobre 2016

TWILIGHT FORCE + SONATA ARCTICA : mercredi 19 octobre 2016

GRAVEYARD : jeudi 20 octobre 2016

KADAVAR + BLUE PILLS : samedi 22 octobre 2016

DESERTED FEAR + KRISIUN + DARK FUNERAL : mardi 25 octobre 2016

ANIMALS & FRIENDS + POPPA CHUBBY : mercredi 26 octobre 2016

KOBRA AND THE LOTUS + EVERGREY + DELAIN : dimanche 30 octobre 2016

LACUNA COIL : lundi 07 novembre 2016

WALTER TROUT : mardi 08 novembre 2016

AIRBOURNE + VOLBEAT : mardi 08 novembre 2016 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

THE LAST VEGAS + THE QUIREBOYS : lundi 21 novembre 2016

HIGH ON FIRE + MESHUGGAH : lundi 05 décembre 2016

CLUTCH : mardi 06 décembre 2016

GIRLSCHOOL + SAXON : vendredi 09 décembre 2016

BLIND GUARDIAN : samedi 11 décembre 2016

MTVS HEADBANGERS BALL – UNEARTH + KATAKLYSM + ENSIFERUM + ICED EARTH :
mardi 13 décembre 2016 & mercredi 14 décembre 2016

**Body
Piercing**
sans RDV

**Modification
Corporelle**

Informations
06 84 23 97 40

**14, rue des Cordiers
MULHOUSE**

Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 82 86 77 78

FOIRE AUX VINS DE COLMAR du vendredi 05 août 2016 au lundi 15 août 2016
PETER DOHERTY + LOUISE ATTAQUE : vendredi 05 août 2016
THE TEMPERANCE MOVEMENT : samedi 06 août 2016 (complet)
VIANNEY + JOSEF SALVAT + HYPEN HYPHEN + JAIN : dimanche 07 août 2016
TEACHER JEKYLL + MANU CHAO LA VENTURA : lundi 08 août 2016
HARD ROCK SESSION : mercredi 10 août 2016
AMY MACDONALD + THE CRANBERRIES : vendredi 12 août 2016

LA LAITERIE – STRASBOURG

NERVOSA + ENFORCER + FLOTSAM & JETSAM + DESTRUCTION : mercredi 21 septembre 2016
HONEYMOON DISEASE + RAVENEYE + ZODIAC : mardi 04 octobre 2016
BUFFALO SUMMER + MONSTER TRUCK : mercredi 05 octobre 2016
TWILIGHT FORCE + SONATA ARCTICA : mardi 18 octobre 2016
KATATONIA : mercredi 19 octobre 2016
UGLY KID JOE : samedi 03 novembre 2016

LAST IN LINE + GIRLSCHOOL + SAXON : mercredi 16 novembre 2016
AIRBOURNE : dimanche 11 décembre 2016



AUTRES CONCERTS :

BLUES PILLS : mardi 19 juillet 2016 – Le Grillen - Colmar

BLACKMORDIA + NORMA JEAN + AUGUST RED BURNS :

mardi 19 juillet 2017 - L'Atelier des Mômes - Montbéliard

BRUCE SPRINGSTEEN & THE E STREET BAND :

dimanche 31 juillet 2016 – Stadion Letzigrund – Zurich (Suisse)

CHINA + THE DEAD DAISIES + STEEL PANTHER :

lundi 08 août 2016 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

EXODUS : mardi 16 août 2016 – Le Grillen - Colmar

MONSTER TRUCK + NICKELBACK : mardi 13 septembre 2016 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

ULI JOHN ROTH (Scorpions Revisited) : dimanche 02 octobre 2016 – Wood Stock Guitares - Ensisheim

RED HOT CHILI PEPPERS : mercredi 05 octobre 2016 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

RED HOT CHILI PEPPERS : jeudi 06 octobre 2016 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

STATUS QUO : samedi 15 octobre 2016 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

POP EVIL + 3 DOORS DOWN : vendredi 28 octobre 2016 – Eulachhalle - Winterthur – (Suisse)

AIRBOURNE + VOLBEAT : mardi 08 novembre 2016 - Hallenstadion – Zurich (Suisse)

KILLSWITCH ENGAGE + BULLET FOR MY VALENTINE :

mardi 08 novembre 2016 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

OPETH : dimanche 13 novembre 2016 – Volkshaus – Zurich (Suisse)

R.N.R. (Nono de Trust + Patrick Rondat + Rapin) + JOANNE SHAW TAYLOR :

jeudi 17 novembre 2016 – Le Grillen – Colmar

THUNDER MOTHER : vendredi 18 novembre 2016 – L'Atelier des Mômes – Montbéliard
R.N.R. (Nono de Trust + Patrick Rondat + Rapin) + JOANNE SHAW TAYLOR :
vendredi 25 novembre 2016 – Chez Paulette – Pagny Derrière Barine
LIVING COLOUR + GLENN HUGHES :
vendredi 25 novembre 2016 – Kulturfabrik Kofmehl – Solothurn (Suisse)
LIKE A STORM + GOJIRA + ALTER BRIDGE :
dimanche 11 décembre 2016 – St Jakobshalle – Bâle (Suisse)
VOLKER + DER WEG EINER FRIEHEIT MOONSPELL :
vendredi 16 décembre 2016 – Chez Paulette – Pagny Derrière Barine
ACCEPT + SABATON : vendredi 03 février 2017 – St Jakobshalle – Bâle (Suisse)

CONCOURS – GAGNER DES BILLETS POUR DEUX FESTIVALS

Grace aux organisateurs du **Saarmagedon festival à Sarrebruck** et de la **Hard Rock Session**, Passion Rock a la possibilité de vous faire gagner des entrées (respectivement 4 places – 2 places ont déjà été gagnées par le biais d'internet - pour le Saarmagedon et 10 places pour la Hard Rock Session) pour ces deux évènements, dont vous trouverez l'affiche détaillée dans ce magazine.

Pour ce faire, il suffit de répondre aux questions suivantes et de m'envoyer la réponse à l'adresse mail suivante : **yves passionrock@gmail.com** . La date limite d'envoi est le mercredi 20 juillet à minuit. Un tirage au sort sera effectué le jeudi 21 juillet et les heureux gagnants seront avertis par mail avec les modalités de récupération des billets. Les billets seront attribués par lot de deux.

Questions pour les places à gagner pour le Saarmagedon festival :

- Question 1 : quelle est la nationalité des membres de Bullet ?
- Question 2 : quel est le nom du nouvel album de Destruction ?

Questions pour les places à gagner pour la Hard Rock Session :

- Question 1 : dans quelle groupe a chanté auparavant la chanteuse d'Arch Enemy ?
- Question 2 : de quel festival français Limp Bizkit a été tête d'affiche en 2013 ?
- Question 3 : dans quel groupe officie également Gary Holt de Slayer ?
- Question 4 : quel est le nom du dernier album de Mass Hysteria ?
- Question 5 : quelle a été la tête d'affiche de la première édition de la Hard Rock Session ?

Remerciements : Musikvertrieb AG, Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Send The Wood Music et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain) - jacques-lalande@orange.fr : fan de métal

AUGUSTA RAURICA

LIVE IN CONCERT 2016

DONNERSTAG 8. SEPTEMBER

TANGERINE DREAM
FREDERIC ROBINSON

FREITAG 9. SEPTEMBER

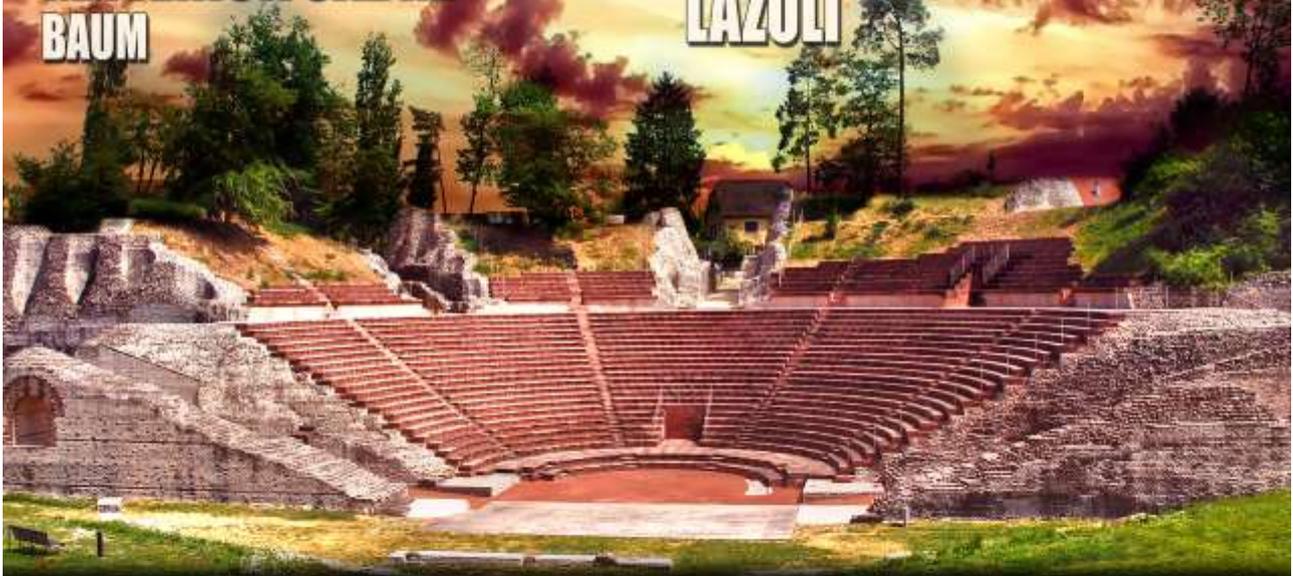
TEN YEARS AFTER
CHI COLTRANE
DEWOLFF

SAMSTAG 10. SEPTEMBER

SKYE & ROSS FROM
MORCHEEBA
MAVERICK SABRE
BAUM

SONNTAG 11. SEPTEMBER

FISH
CHRIS THOMPSON
LAZULI



TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH